

Bulletin de l'Éducation pour le développement

Août 1999
Vol. 10, No. 1

Éducation pour le développement
New York

Andrés Guerrero
Chargé de l'éducation pour le développement
UNICEF

Les opinions exprimées dans le présent bulletin ne sont pas nécessairement celles de l'UNICEF. Les articles sans copyright peuvent être reproduits à condition de mentionner l'auteur et EDev News de l'UNICEF. Les soumissions et demandes d'information peuvent être adressées à:

Education for Development
UNICEF TA-26A
3 United Nations Plaza
New York, NY 10017
Etats-Unis

Tél.: (1 212) 326 7472
Fax: (1 212) 326 7129
E-mail: aguerrero@unicef.org
et voy@unicef.org

EDev News est publié en anglais et en français plusieurs fois par an, et distribué gratuitement. Outre cette édition papier, le bulletin sera bientôt disponible en ligne.

Édité par Susan Guthridge-Gould
Produit par l'UNICEF

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION

Editorial - Le VIH/SIDA et les jeunes

Ressources - Education pour le développement

LA PARTICIPATION DES JEUNES

Soutenir la participation des jeunes au Danemark

Une agence de presse brésilienne protège les droits des enfants et des jeunes

Utiliser Internet pour faire participer les jeunes

VIH/SIDA, UNICEF ET LES JEUNES

La voix des jeunes sur le VIH/SIDA

Des jeunes pour les jeunes en matière VIH/SIDA

Les Comités nationaux et le VIH/SIDA

Que disent les jeunes?

ACTIVITE: Le test sur le VIH/SIDA

Ressources Internet sur le VIH/SIDA

Publications de l'UNICEF et d'ONUSIDA

EDUCATION A LA PAIX

L'éducation à la paix dans trois situations de réfugiés

- Les Conseils des jeunes kosovars
- La Journée des enfants albanais
- Activités pour la paix et le règlement des conflits dans les camps de réfugiés en Tanzanie occidentale

Méthodes participatives d'apprentissage – Education à la paix

INTRODUCTION

- **Editorial - Le VIH/SIDA et les jeunes**
- **Ressources - Education pour le développement**

Editorial: Le VIH/SIDA et les jeunes

En 1998, près de 3 millions de jeunes ont été infectés par le VIH, le virus responsable du SIDA, soit plus de cinq jeunes hommes et jeunes femmes chaque minute de chaque jour de l'année. La moitié environ des nouvelles infections par le VIH concernent des jeunes de 15 à 24 ans. Dans le *Progrès des nations 1999*, l'Ougandaise Janat Mukwaya disait, «Personne d'entre nous n'aurait pu imaginer l'ampleur des dégâts provoqués par le virus de l'immunodéficience humaine (VIH), mais certains faits sont clairs aujourd'hui. Les jeunes, et plus particulièrement les femmes, sont les principales victimes de cette épidémie.»

Les programmes et les politiques de l'UNICEF s'attaquent au VIH/SIDA sur de nombreux fronts – en tant que problème de santé et problème d'éducation. A l'Education pour le développement, nous nous intéressons vivement à ce que les jeunes ont à dire au sujet de l'impact du VIH/SIDA sur leur vie. Dans des pays à travers le monde, des jeunes participent aux activités d'information et de sensibilisation, afin de mettre un terme à la propagation du virus.

Ce numéro des *Nouvelles de l'Education pour le développement* présente des exemples de participation des jeunes, notamment un centre de santé attentif aux besoins des jeunes au Nigéria, et un atelier UNICEF/ONUSIDA, auquel ont participé des jeunes de 17 pays. En outre, *La voix des jeunes*, le projet d'Education pour le développement de l'UNICEF sur Internet, fait participer des jeunes à des conversations et des discussions au cours desquelles différentes questions sont posées, par exemple: Pourquoi des jeunes de votre communauté sont-ils infectés par le VIH/SIDA? Ont-ils accès à l'information, aux services et au soutien dont ils ont besoin? Les projets de lutte contre le VIH/SIDA atteignent-ils les jeunes? La situation est-elle la même pour les garçons que pour les filles? Vous trouverez pages 7, 9 et 27 des exemples qui prouveront qu'Internet peut être un outil de participation et une source d'information.

Le VIH/SIDA est aussi, de plus en plus, au centre des activités des Comités nationaux pour l'UNICEF, qui diffusent des messages de prévention dans les écoles et produisent des matériels d'information et de collecte de fonds.

La participation est la clé

La volonté qu'a l'UNICEF de favoriser la participation des jeunes ne se limite pas, bien sûr, au VIH/SIDA mais couvre tout ce qui a une incidence sur la vie des jeunes. C'est parce qu'il est convaincu de l'intérêt de la participation des jeunes, qu'il a contribué à la

création de Conseils des jeunes kosovars, à travers lesquels les jeunes réfugiés de six camps de Kukes, en Albanie, ont pu jouer un rôle actif au sein de leurs communautés.

Pour les éducateurs, s'investir dans la communauté n'est qu'un aspect de la participation; les méthodes d'apprentissage actif de l'Education pour le développement en sont un autre. Dans un document qu'elle a récemment écrit pour l'UNICEF, Susan Fountain montre que les méthodes participatives d'apprentissage sont le meilleur moyen d'enseigner les leçons de l'éducation à la paix.

Andrés Guerrero

Chargé de l'Education pour le développement, Section de l'éducation, Division des programmes, UNICEF New York

Ressources - Education pour le développement

Teachers Talking About Learning

<http://www.unicef.org/teachers/>

Ce nouveau site Web (en anglais) est parrainé par l'UNICEF. Il vise à favoriser le perfectionnement professionnel dans le domaine de l'éducation, en particulier dans le cas des enseignants qui travaillent dans des lieux ou des circonstances difficiles. La section «Explore Ideas» contient un large choix d'articles d'actualité, de travaux de recherche et d'idées sur les apprenants et les enseignants. La section «Discuss Issues» permet d'engager le débat avec des pairs et des mentors. La section «Take Action» encourage l'apprentissage actif par le biais de pages Web interactives et offre la possibilité de participer à un projet en ligne.

Talking Rights; Taking Responsibility

Le Comité du Royaume-Uni pour l'UNICEF a produit cet ensemble d'activités pour les élèves du secondaire (anglais et résidents) pour contribuer à relier la Convention relative aux droits de l'enfant au débat sur les valeurs dans la vie de tous les jours. Il comprend un guide sur la manière de planifier les cours et propose 30 activités à organiser en salle de classe. Pour commander cette publication de 144 pages, envoyer £13 à UNICEF, Unit 1, Rignals Lane, Chelmsford, Essex CM2 8TU. Téléphone: (44 245) 476 315.

Thursday's Child: A Children's Rights Musical

Faites vivre les droits des enfants avec cette nouvelle comédie musicale destinée aux jeunes de 10 à 18 ans. Vous pouvez présenter d'un trait cette comédie de 115 minutes ou utiliser des extraits vidéo pour dispenser un enseignement. La comédie musicale raconte l'histoire d'un groupe d'enfants qui fait un voyage vers le bonheur et qui ce faisant rencontre des écueils tels que le travail des enfants, les préjugés et bien d'autres. Le Teacher's Pack comprend une vidéo, les paroles des chansons, des notes sur le scénario,

des activités, des informations générales, et une affiche, pour £17. Le Performance Pack, qui comprend la partition, le scénario, un CD, une affiche et bien d'autres choses, peut être obtenu auprès du Comité du Royaume-Uni pour l'UNICEF.

LA PARTICIPATION DES JEUNES

- Soutenir la participation des jeunes au Danemark
- Une agence de presse brésilienne protège les droits des enfants et des jeunes
- Utiliser Internet pour faire participer les jeunes

Soutenir la participation des jeunes au Danemark

Bettina Gram, Chargée de l'Education pour le développement au Comité danois pour l'UNICEF et Clea Bruun Johansen, une jeune étudiante, décrivent les moyens que le Comité utilise pour promouvoir la participation des jeunes.

Une vie agréable c'est quand personne ne se drogue et que personne ne fait la guerre. C'est aussi être amis, comme lorsque des personnes d'un pays deviennent amies de personnes d'un autre pays. Comme ça, il n'y aura pas de nouvelle guerre.

Gilhan, 11 ans, Danemark

Je pense que le monde entier devrait savoir que je crois qu'il faudrait mettre fin à toute violence. Sinon, nous qui sommes des enfants aurons toujours peur de perdre ceux que nous aimons.

Viola, 10 ans, Danemark

Si je devais décider ce que devrait être ma vie, je mettrais un grand filtre sur toutes les usines pour les empêcher de nous polluer autant. Ensuite, je planterais plus d'arbres et je ferais quelque chose au sujet des aérosols pour arrêter la destruction de la couche d'ozone.

Inger, 12 ans, Danemark

Des jeunes et des enfants sont régulièrement associés aux activités du Comité national danois pour l'UNICEF. La plupart y sont amenés par le biais des activités éducatives du Comité et des contacts avec les enseignants dans les écoles. Du fait du 10^e anniversaire de la Convention relative aux droits de l'enfant, les jeunes sont plus nombreux que d'habitude à participer aux activités du Comité.

Le Comité considère que les jeunes forment un groupe très important. Ils sont les futurs «sympathisants» de l'UNICEF. Ils pourraient s'associer et contribuer aux activités de l'UNICEF, et il est important de bien leur faire comprendre la situation des enfants et des jeunes ailleurs dans le monde.

Le séminaire sur les droits de l'enfant

Une réunion prévue pour novembre 1999 pourrait accueillir jusqu'à 200 jeunes de 12 à 16 ans. Ces jeunes viendront des pays nordiques et baltes pour assister à un séminaire

provisoirement appelé «Séminaire des enfants nordiques sur les droits de l'enfant». Ce séminaire vise à donner à des jeunes la possibilité de s'exprimer et de participer à un dialogue sur les droits de l'enfant. Les séances seront animées par des adultes et des jeunes. Une quarantaine de personnes, dont au moins 20 bénévoles de l'UNICEF, devraient apporter leur aide sous une forme ou une autre.

En plus des enfants qui participeront au séminaire, le Comité envisage d'associer d'autres jeunes à la préparation de matériels comme un journal sur les droits de l'enfant, qui sera diffusé dans les écoles. La planification du séminaire proprement dite a été assurée par des jeunes et des adultes. De fait, la coordonnatrice du séminaire est une jeune femme Clea Johansen, qui est le coauteur de cet article.

Exposition dans un musée

A l'occasion du 10^e anniversaire de la Convention, le Musée national danois va accueillir une exposition sur les droits de l'enfant. Des activités pour les jeunes seront organisées le jour de l'ouverture, le 28 octobre, et tout au long des mois qui suivront. Bien qu'il soit difficile de dire combien de jeunes y participeront, ou combien d'enfants visiteront l'exposition, un certain nombre d'entre eux assisteront aux débats qui seront organisés tous les samedis de novembre.

Matériel pédagogique

Les enfants de 6 à 8 ans sont les destinataires du matériel pédagogique que le Comité a publié avec le soutien du ministère de l'Education. Le matériel, «Et si tu n'avais pas...», comprend une affiche, un catalogue d'idées sur la manière d'enseigner la CDE, et propose une multitude d'activités fondées sur les jeux de rôle, des illustrations et un texte à lire à voix haute. Il a été lancé en février dans une classe primaire de l'école de Hillerodgade à Copenhague.

Collecte de fonds/éducation pour le Kosovo

Les jeunes jouent aussi un rôle important dans le cadre de l'action en faveur du Kosovo, en s'employant activement à collecter des fonds et à mener différentes activités éducatives dans les écoles. Plusieurs «journées à thème» ont été consacrées au Kosovo. Avec le soutien de leurs professeurs, des jeunes ont organisé des clubs de l'UNICEF, une journée de l'UNICEF, et une foire de Noël de l'UNICEF. Bon nombre de ces activités sont dirigées par des enseignants, mais le Comité envisage de s'investir plus directement en visitant des écoles et en parlant avec les enfants et les enseignants de ce qu'ils peuvent faire pour que les droits des enfants soient respectés.

Pourquoi les jeunes s'intéressent-ils à l'UNICEF?

Les jeunes s'intéressent fondamentalement à ce qui se passe dans le monde, et ils veulent participer. L'intérêt pour le monde environnant est souvent éveillé par des jeunes qui ont voyagé et qui ont vu que la situation des enfants est différente ailleurs. Au Danemark, les

activités éducatives menées dans le cadre des programmes scolaires doivent nécessairement avoir une perspective mondiale – et, à cet égard, le matériel proposé par l'UNICEF convient parfaitement. En outre, le matériel de l'UNICEF intéresse les jeunes parce qu'il aborde des problèmes qui les touchent parce qu'ils touchent des jeunes du même âge dans d'autres régions du monde.

Pour le Comité, il est important de proposer aux jeunes quelque chose de qualité, par exemple du matériel d'éducation et d'information. Il est important aussi d'aborder des questions qui intéressent les jeunes. C'est ainsi que «Supergirl», qui traite de la situation des filles, de la sexualité, des enfants qui vivent et travaillent dans la rue, et d'autres problèmes, a remporté un vif succès. Les enfants danois apprécient ce matériel parce qu'ils peuvent établir des parallèles avec leur vie quotidienne et parce qu'il les encourage à poser des questions sur leur propre situation et sur celle d'autres enfants et d'autres jeunes.

Une agence de presse brésilienne protège les droits des enfants et des jeunes

Juliana Andrigueto, journaliste à ANDI

Au Brésil, l'Agence de presse pour les droits des enfants (ANDI) veille à ce que les médias prêtent attention à la manière dont ils traitent un énorme secteur de la population: les jeunes. Livres à eux-mêmes, les médias pourraient penser que les jeunes consommateurs ne s'intéressent qu'à la mode, aux stars de cinéma et aux voitures. Ils pourraient même ne pas prêter attention à ce qu'ils disent des jeunes dans les articles qu'ils produisent pour des publics plus âgés.

ANDI affirme que les jeunes portent un vif intérêt aux problèmes sociaux; qui plus est, ce que les médias disent de la vie des jeunes peut servir les droits des enfants et des adolescents en améliorant l'accès à l'information et en sensibilisant le public aux problèmes de justice sociale. ANDI est une organisation non gouvernementale qui travaille avec les «médias pour les jeunes» – suppléments de journaux, magazines, programmes radio et émissions de télévision destinés à un public jeune. Elle travaille aussi avec les «grands médias» pour adultes et avec les organisations non gouvernementales (ONG), avec qui elle forge des liens afin de promouvoir une culture de dialogue professionnel sur les solutions sociales aux problèmes de l'enfance et de l'adolescence.

Rester vigilant

ANDI reste vigilante sur la manière dont les jeunes sont présentés dans les médias et entretient des relations étroites avec les journalistes, auxquels elle fait des suggestions au sujet des nouvelles, des informations et des programmes qui pourraient mettre l'accent sur des sujets socialement importants pour les jeunes. Par exemple, ANDI est en contact

permanent avec les éditeurs de magazines et de suppléments de journaux pour la jeunesse: elle attire leur l'attention quand leurs publications ignorent certains aspects de problèmes essentiels pour les jeunes. Certaines publications ont aujourd'hui recours à des conseils éditoriaux qui ont été établis avec l'aide d'ANDI.

Bien que la plupart des médias brésiliens pour les jeunes aient adopté une position mature et cohérente, les pratiques éditoriales de certains continuent de desservir les jeunes. Par exemple, des magazines pour jeunes filles encouragent des idéaux de beauté et de mode qui correspondent aux produits que présentent leurs publicités payantes. De même, des suppléments de journaux publient de nombreux articles sur l'industrie du spectacle. Ces deux types de comportement renforcent l'image des adolescents en tant que consommateurs, et non en tant qu'individus jouant un rôle actif dans la société. Ce faisant, les médias encouragent la passivité et, dans certains cas, laissent penser que les adolescents sont des délinquants, des marginaux.

Pour aider les médias à mieux s'y prendre, ANDI fournit des matériels prêts à l'emploi comme le bulletin «Radicaux libres», qui résume les nouvelles les plus intéressantes publiées chaque semaine par les médias destinés aux jeunes. Un autre bulletin est une source bimensuelle de statistiques et d'idées d'articles pour les journalistes.

Des enquêtes contribuent à sensibiliser le public

Outre les bulletins réguliers, ANDI réalise et publie «L'enquête ANDI: les jeunes dans les médias.» Ce rapport présente une analyse du comportement des médias pour la jeunesse à l'égard de leur public et encourage ces médias à prendre conscience de leur rôle social. Une enquête récente a révélé que 36,9% des articles analysés dans des publications choisies revêtaient un «intérêt social» (contribuaient à développer le sentiment de citoyenneté des jeunes); ce résultat constituait une amélioration par rapport à celui de l'enquête précédente, qui était de 28%. La part des articles sur les «actions de la jeunesse» (activités socialement/culturellement positives) a progressé de 25,4% par rapport à l'enquête précédente L'attention accrue dont bénéficient les questions de la jeunesse laisse penser que les médias, et la société, reconnaissent les initiatives créatrices des jeunes.

Voix, actions et opinions

ANDI considère que les jeunes devraient être entendus dans des articles sur la jeunesse, et invités à donner leur avis sur les sujets qu'ils voudraient voir traiter dans les médias. Les médias devraient couvrir les actions des jeunes dans des domaines comme le bénévolat, le vote, dire ce que les jeunes pensent de la politique et aborder d'autres questions socialement importantes. Ce genre de reportage montre aux lecteurs et aux télé-spectateurs de tous les âges que les jeunes participent activement à la vie de la société. Faire un reportage sur le bénévolat, par exemple, pourrait même inciter un plus grand nombre de jeunes à s'investir.

Au Brésil, les médias pour les jeunes tentent de communiquer directement avec leur public en utilisant un style de langage spécifique et en interviewant des jeunes. Parfois,

cependant, les jeunes sont traités comme des objets d'analyse par les éducateurs et les «spécialistes de la jeunesse», et non comme des sources. Certes, les adultes jouent un rôle essentiel en tant qu'éducateurs. Mais ils devraient voir dans les jeunes des individus créateurs, qui ont beaucoup à apporter à la société; les médias, quant à eux, devraient reconnaître que les jeunes sont capables de parler des questions qui les intéressent.

Informer et éduquer

Pour ANDI, il est important aussi que les médias jouent leur rôle d'information et d'éducation – et pour ce faire, ils ont besoin d'informations fiables. Les acteurs sociaux qui travaillent avec les jeunes doivent être capables de fournir aux médias des informations exactes et équilibrées. Les ONG et les fondations doivent pouvoir communiquer avec les journalistes. Les acteurs sociaux et les médias doivent agir en partenaires et non travailler chacun de leur côté. ANDI stimule cette communication entre les acteurs sociaux et les médias.

ANDI aide les médias et les jeunes militants à engager le dialogue

En 1997, ANDI et d'autres partenaires ont fait participer 34 journalistes des médias pour la jeunesse et 33 jeunes à un Entretien, grâce auquel chacun des deux groupes a pu se faire entendre de l'autre.

Les deux groupes ont apprécié un projet parrainé par ANDI et ses partenaires intitulé «Le pays que nous voulons». Utilisant le questionnaire du projet, des journalistes des médias pour la jeunesse ont interrogé des centaines de jeunes de 12 à 18 ans sur leurs attentes pour l'avenir du Brésil, et ce qu'ils font pour le rendre meilleur. Le projet visait à cerner ce que les jeunes pensent du monde politique brésilien, à les encourager à réfléchir à la situation politique du Brésil et à définir des solutions aux problèmes nationaux. Un résumé des entre-tiens sera remis au Président du Brésil et aux hommes politiques cette année.

ANDI a également organisé avec succès un séminaire intitulé «Devenir un citoyen», au cours duquel 400 jeunes venus de toutes les régions du pays ont décrit les actions qu'ils menaient dans leurs communautés. Il y avait aussi 100 éducateurs et membres des médias pour la jeunesse. Une fois qu'ils s'engagent dans ANDI, les jeunes sont non seulement confrontés aux problèmes sociaux mais ils commencent à rechercher des solutions pour eux et pour leur pays.

Pour obtenir de plus amples informations, vous pouvez consulter le site Web < <http://www.andi.org.br> >. Il fournit des informations sur les problèmes de l'enfance et de l'adolescence, ainsi qu'une Banque de données qui contient des résumés sur 500 projets sociaux et groupes pour la jeunesse au Brésil et dans d'autres pays.

Utiliser Internet pour faire participer les jeunes

Des conversations sur le forum Internet de l'UNICEF, *La voix des jeunes* <<http://www.unicef.org/voy/>>, font participer des jeunes, des enseignants, des experts invités et des décideurs à des discussions animées sur des questions telles que les droits des enfants, le VIH/SIDA et le travail des enfants. Les conversations ont souvent pour hôtes à la fois l'équipe de *La voix des jeunes* et des partenaires au siège et dans les bureaux extérieurs de l'UNICEF, des Comités nationaux pour l'UNICEF et des ONG.

Anne Sheeran, qui coordonne le projet *La voix des jeunes* avec Jeff Zucker, indique que converser par le biais d'Internet est souvent une expérience nouvelle pour les adultes, comme les décideurs qui ont participé à une conversation sur le VIH/SIDA pendant la Semaine du développement humain: «L'utilisation que l'UNICEF fait d'Internet pour favoriser la participation des jeunes a été un véritable révélateur, tout comme le sérieux et la qualité des questions posées par les jeunes.»

Les conversations sont un moyen particulièrement intéressant de favoriser la participation des jeunes et le dialogue entre ceux qui s'intéressent aux programmes et aux priorités de l'UNICEF. Toutefois, elles exigent un travail intense. «Pour les administrateurs de programme, le facteur temps est parfois contraignant, car il faut se débrouiller avec des ressources limitées, aider les jeunes à se rendre là où il y a des ordinateurs, traduire et aider à taper les textes, parfois même d'abord trouver des possibilités de connexion – il faut des trésors de dévouement et d'imagination», dit Anne.

L'ampleur du travail à fournir limite le nombre des conversations qui peuvent être organisées chaque année, mais les jeunes peuvent aussi utiliser un autre forum de *La voix des jeunes* pour parler des problèmes qui les touchent: les forums de discussion sur le Web appelés aussi bulletins de nouvelles. A l'heure actuelle, les usagers peuvent écrire des messages et lire ceux que d'autres ont écrit sur le VIH/SIDA, l'environnement, les droits de l'enfant, le militantisme des jeunes, les droits des filles, la paix et le travail des enfants.

De juin 1998 à juillet 1999, l'équipe de *La voix des jeunes* a organisé 11 conversations auxquelles des jeunes ont participé directement, et plusieurs autres pour les enseignants. Les résumés des conversations sont regroupés ci-dessous par thème.

VIH/SIDA

L'équipe de *La voix des jeunes* de l'UNICEF a mis en contact de jeunes acteurs de la lutte contre le VIH/SIDA avec des décideurs internationaux qui participaient à des réunions de la Banque mondiale à Washington D.C., pendant la Semaine du développement humain, en mars 1999. Ils ont parlé de l'opprobre dont sont victimes les séropositifs, d'éducation sexuelle, de la discrimination à l'égard des filles, d'allégement de la dette et du rôle des jeunes en tant qu'éducateurs de leurs pairs, communicateurs et militants. Cinquante jeunes du Brésil, d'Éthiopie, la Fédération de Russie, d'Indonésie, du Malawi, de Namibie, du Nigéria, de Norvège, des Pays-Bas, de Turquie, et de Zambie ont pris part à

la conversation.

Plusieurs personnalités avaient été invitées, notamment David de Ferranti, Vice-président de la Banque mondiale et Directeur du Réseau Développement humain; Debrewerk Zewdie, Coordonnateur des questions liées au VIH à la Banque; l'ancien ministre de l'Education des Pays-Bas et un député norvégien spécialiste des affaires étrangères. Si cette conversation a favorisé un dialogue «jeunes/décideurs», beaucoup d'autres ont lieu «entre jeunes».

Une autre conversation sur le VIH/SIDA a eu lieu en octobre quand le ministre norvégien des Droits de l'homme et du Développement s'est entretenu de la question avec 50 jeunes d'Afrique du Sud, du Malawi, de Norvège, de Tanzanie et du Togo. La conversation a eu aussi pour hôte le Comité national norvégien pour l'UNICEF, a fin de marquer le lancement sur Internet de son projet éducatif *Global Generations*.

Droits de l'enfant

En juin 1999, le Comité national suisse pour l'UNICEF a accueilli conjointement une conversation au cours de laquelle les jeunes ont parlé des droits des enfants qui ont le plus besoin de protection à l'intérieur de leurs communautés. Des jeunes du Costa Rica, des Etats-Unis, du Nigéria, de Suisse, et de Thaïlande y ont participé. Les thèmes étaient notamment la violence à l'école, les groupes racistes, la xénophobie, et la discrimination à l'égard des filles.

Jeunesse lusophone

En juin aussi, l'UNICEF Brasilia a organisé une conversation. Le *Jornal Radcal* a invité des jeunes d'Angola, du Brésil, de Goa, de Macao, du Mozambique et du Portugal à discuter de l'influence de la colonisation portugaise dans leur pays, de la situation au Timor oriental, de l'extermination des indigènes au Brésil, ainsi que de leur vie quotidienne et de leurs études. Les jeunes ont décidé de créer une association et de garder le contact par le biais du courrier électronique et d'une seconde conversation Internet, en septembre 1999. Les bureaux de l'UNICEF à Luanda, Maputo, au Portugal et en El Salvador, ainsi que des ONG à Maputo, Rio, San Salvador et Sao Paulo, ont apporté leur soutien.

Appel de La Haye pour la paix

Le 13 mai 1999, pendant la Conférence de l'Appel de La Haye pour la paix, l'équipe de *La voix des jeunes* a été l'hôte d'une conversation avec de jeunes délégués du *Youth and Governance Panel* et d'autres jeunes de différents pays – Argentine, Corée du Sud, Espagne, Etats-Unis, Grèce, Jamaïque, Indonésie, Malaisie, Mexique, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, Suède et Togo. Le débat a été centré sur les activités que les jeunes peuvent engager pour soutenir la paix, intensifier le dialogue avec les dirigeants du monde, et attirer l'attention sur les conflits dont on parle peu.

Carol Bellamy, Directrice générale de l'UNICEF, a parlé de paix, de participation et de la Convention relative aux droits de l'enfant lors d'une autre conversation tenue le 4 mai 1999 avec 40 jeunes d'Afrique du Sud, d'Ethiopie, de Grèce, d'Iran, de Jordanie, du Malawi, des Pays-Bas et de Sri Lanka. Les questions avaient trait à la crise des Balkans et à la relative absence de couverture médiatique sur des conflits tout aussi dévastateurs, par exemple au Soudan, de Sri Lanka et en Erythrée. Les participants ont manifesté leur préoccupation au sujet du travail des enfants et de la discrimination à l'égard des filles. De jeunes sri-lankais ont décrit le traumatisme psychologique que vivent les enfants du nord du pays et ont demandé ce qui pouvait être fait pour eux.

Jeunes non scolarisés

Le 8 avril 1999, des administrateurs de programme de la Division de l'éducation de l'UNICEF ont été connectés avec des jeunes des réseaux *Casa Alianza* au Honduras et au Mexique, une ONG de Tanzanie qui s'emploie à inculquer des compétences utiles pour la vie aux enfants démunis des villes, et via les bureaux de l'UNICEF au Malawi, en Mongolie et en Turquie. Ils ont parlé des programmes «gagner sa vie en apprenant» et de leur importance pour les familles défavorisées qui, du fait de la précarité de leur situation économique, ne peuvent souvent pas laisser leurs enfants à l'école à plein temps.

Jeunes militants en ligne

En janvier 1999, *La voix des jeunes* a été l'hôte d'une conversation Internet au cours de laquelle de jeunes militants d'Allemagne, d'Australie, du Bangladesh, du Mexique, de Mongolie et des Pays-Bas ont planifié les activités pour l'année, y compris les moyens d'utiliser ce projet Internet de l'UNICEF pour mieux faire connaître la Convention relative aux droits de l'enfant.

Adoption

En août 1998, des bureaux de l'UNICEF et des ONG partenaires dans dix pays ont constitué un groupe de discussion composé de jeunes qui ont vécu sans tuteurs ou parents. Cette conversation, qui devait favoriser la mise au point d'orientations, a accueilli des jeunes d'Allemagne, du Brésil, du Costa Rica, la Fédération de Russie, du Guatemala, de Hong Kong, de l'Inde, du Malawi, des Philippines, de Roumanie, le bureau de l'UNICEF en Afrique du Sud jouant le rôle d'observateur.

Diversité religieuse

En juin 1998, des jeunes d'Afrique du Sud, du Brésil, du Burundi, de Croatie, des Etats-Unis, de Grèce, d'Iran, du Nigéria, du Royaume-Uni, de Suisse et du Togo se sont penchés sur des questions telles que la *fatwah*, la genèse de l'intolérance et le concept de la tolérance, la vision que les Européens ont des religions africaines, les préoccupations religieuses en temps de guerre et les liens entre les enseignements des religions et la promotion des droits de l'homme et de la paix. Les baptistes, les bouddhistes, les grecs orthodoxes, les hindous, les juifs, les musulmans, les protestants, les catholiques romains et les zoroastriens étaient représentés. Le débat a eu pour hôte le Comité national suisse,

avec la participation des bureaux de l'UNICEF au Togo et en Iran.

Cet article a été rédigé sur la base des informations fournies par l'équipe de *La voix des jeunes*, à savoir Anne Sheeran et Jeff Zucker, consultants auprès de la Section de l'éducation, Division des programmes, UNICEF New York (voy@unicef.org).

VIH/SIDA, UNICEF ET LES JEUNES

- La voix des jeunes sur le VIH/SIDA
- Des jeunes pour les jeunes en matière VIH/SIDA
- Les Comités nationaux et le VIH/SIDA
- Que disent les jeunes?
- ACTIVITE: Le test sur le VIH/SIDA
- Ressources Internet sur le VIH/SIDA
- Publications de l'UNICEF et d'ONUSIDA

La voix des jeunes sur le VIH/SIDA

Un Atelier sur la communication pour le développement, intitulé «La voix des jeunes sur le VIH/SIDA», a considéré les jeunes non pas comme les victimes d'une épidémie mais comme des acteurs du combat contre le VIH/SIDA.

Il s'agissait avant tout de trouver les moyens pratiques de faire entendre la voix des jeunes dans les médias. «Les jeunes qui prennent part aux activités d'organisations pour la jeunesse sont peut-être plus à même d'avoir accès aux médias», a indiqué un participant de 18 ans. Deux organisations de ce genre étaient représentées à la réunion: Children's Express et ANDI, deux agences de presse orientées vers la jeunesse.

De jeunes militants communautaires s'occupant des questions liées au VIH/SIDA dans 17 pays ont participé à la réunion, aux côtés de professionnels des médias, dont des journalistes, des éditeurs et des producteurs. Celle-ci s'est tenue en novembre 1998 à New Delhi.

Outre les médias, l'atelier s'est penché sur la participation des jeunes à des projets axés sur la santé, l'éducation et Internet. Parmi les organisations représentés, il y avait Sevadham Trust, un projet d'éducation par les pairs en Inde; My Future is My Choice, un projet d'éducation à la vie familiale avec le VIH/SIDA en Namibie; et La voix des jeunes, le forum Internet de l'UNICEF pour les jeunes.

L'atelier a réuni des jeunes énergiques, dévoués et enthousiastes, soucieux d'améliorer leurs compétences, de constituer des partenariats et de définir les domaines d'action. Les participants ont tiré les leçons des expériences de jeunes qui, à travers le monde, participent à la lutte contre le VIH/SIDA avec des pairs, des responsables gouvernementaux, des groupes religieux, des ONG, des établissements d'enseignement et les médias, dans les pays en développement comme dans les pays industrialisés. Le rapport de 45 pages peut être obtenu auprès de Andrés Guerrero (aguerrero@unicef.org).

Des jeunes pour les jeunes en matière de VIH/SIDA

Dans différents pays à travers le monde, l'éducation par les pairs est un moyen de prévenir et de traiter le VIH/SIDA parmi les adolescents. Dans cet article, Adeola Olunloyo, 18 ans, assistante des services de santé à *Action Health Incorporated*, Lagos, Nigéria, décrit son travail dans un dispensaire sensible aux besoins des jeunes.

Adeola Olunloyo, 18 ans, Lagos, Nigéria

Travailler dans un centre pour la jeunesse comme *Action Health Incorporated* est l'une des expériences les plus enrichissantes de ma vie parce qu'elle me permet d'être régulièrement en contact avec mes pairs, et de les aider à surmonter leurs nombreuses préoccupations.

Action Health Incorporated a adopté une démarche multidimensionnelle pour atteindre les adolescents. A l'entrée du centre, le jeune est accueilli avec respect et courtoisie par un adolescent. Il en va de même dans les autres unités. Le dispensaire est attentif aux besoins des jeunes.

En tant qu'assistante des services de santé, je travaille dans la salle de l'éducation pour la santé. Je suis la première personne que rencontre un adolescent qui vient au dispensaire pour la première fois. Généralement, les jeunes sont assez nerveux à l'idée de venir au dispensaire, et je veille à les mettre à l'aise pendant qu'ils attendent de voir les agents de santé qui s'occuperont de leurs préoccupations ou de leurs problèmes.

Je cherche à déterminer ce que le groupe sait du VIH/SIDA, et j'en profite pour engager des discussions et diriger des séances pédagogiques participatives. J'utilise aussi la TV et la vidéo pour présenter de petits films sur les symptômes et les effets des MST, du VIH et du SIDA. Dans ma communauté, la transmission du VIH se fait surtout lors de rapports hétérosexuels. Au cours de nos discussions, l'accent est donc mis sur l'abstinence et les pratiques sexuelles à moindre risque. Des jeux de rôle sont organisés afin que les participants puissent personnaliser les questions qui sont débattues.

Le projet comprend aussi un dispensaire scolaire itinérant. Certains jours, je pars le matin avec le responsable médical et nous allons dans les écoles secondaires pour offrir des services de santé génésique aux élèves. En outre, des programmes communautaires de vulgarisation sont menés pour faire connaître aux jeunes de la zone les services que propose le dispensaire. Les autres unités du centre produisent des bulletins de nouvelles, des pièces de théâtre et des vidéos musicales que des jeunes réalisent pour en informer d'autres sur le VIH/SIDA et différents problèmes de santé.

Personnellement, je crois que la méthode du centre est particulièrement efficace pour atteindre les jeunes, car les adolescents sont naturellement plus proches de leurs pairs et ont moins peur d'exprimer leurs préoccupations.

Les Comités nationaux et le VIH/SIDA

Une enquête informelle du Bulletin de l'Education pour le développement

Un questionnaire informel du *Bulletin de l'Education pour le développement* a révélé que certaines des activités menées par les Comités nationaux pour l'UNICEF au sujet du VIH/SIDA reprenaient les méthodes d'apprentissage participatif et interactif de l'éducation pour le développement – une démarche qui met l'accent sur la recherche, la réaction et l'intervention. Alors que la plupart des activités suivent un modèle moins interactif d'information et d'approche des médias, toutes contribuent à sensibiliser le public à la prévention du VIH/SIDA et à son impact sur les enfants, les jeunes et les familles.

Des questions ont été posées sur le contexte dans lequel les Comités mènent leurs activités: *Comment les personnes porteuses du VIH/SIDA sont-elles traitées dans votre pays? Vous êtes-vous heurté à la résistance du public ou à d'autres obstacles?*

La discrimination à l'égard des personnes qui vivent avec le VIH/SIDA n'est pas toujours évidente, ont indiqué les Comités, en partie parce que le nombre des infections est relativement limité dans les pays où il y a un Comité national.

En réponse au questionnaire du *Bulletin*, le Comité néerlandais a écrit: «Etre séropositif ou malade du SIDA reste un tabou, car c'est quelque chose à laquelle un individu est rarement confronté. Tout le monde sait qu'il faut adopter des pratiques sexuelles sûres et utiliser un préservatif. Mais certains malentendus persistent: par exemple, des parents craignent qu'un camarade de classe ne contamine leur enfant, ou des jeunes pensent que l'on peut être infecté en embrassant une personne qui l'est ou en buvant dans le même verre qu'elle.»

Le Comité norvégien a indiqué que la discrimination était peu répandue, bien que des cas spécifiques aient été signalés: «Nous avons eu quelques cas qui peuvent être considérés comme de la discrimination, par exemple celui d'un séropositif qui a perdu son emploi dans un restaurant parce que le propriétaire craignait que sa présence ne fasse fuir les clients.»

A mesure que les Comités se lancent dans les activités d'information sur le VIH/SIDA ou les intègrent à d'autres activités, ils peuvent se heurter à de la résistance. «L'ignorance, les préjugés et la peur sont les obstacles que nous rencontrons», a écrit le Comité coréen. «Sous l'influence du confucianisme, les Coréens évitaient de parler de sexe et considéraient même c'était du blasphème. Toutefois, des organisations civiles de lutte contre le VIH/SIDA ont été créées récemment et s'emploient à sensibiliser le public.»

Le Comité de Hong Kong pour l'UNICEF a décrit sa situation: «Le Comité n'a pas d'expérience en matière de sensibilisation des jeunes au VIH/SIDA, mais les obstacles à surmonter dans les écoles secondaires sont faciles à imaginer. Il n'y a pas à Hong Kong

«d'éducation sexuelle». Nous avons des cours d'éducation morale, ou éducation civique ou éducation à la vie. Un ou deux cours sur le VIH/SIDA sont donnés dans ce cadre. Le département de l'Education et celui de la Santé ont conjointement mis au point un dossier pédagogique sur le VIH/SIDA pour les écoles de Hong Kong. Toutefois, il n'y a pas de grande campagne d'information sur le VIH/SIDA. De plus, les Chinois parlent rarement de sexe ou de sujets connexes en public.»

Le Comité australien prévoit lui aussi des difficultés: «Pour l'heure, nous n'avons pas fait grand-chose au sujet du VIH/SIDA à l'échelon national. Toutefois, nous pourrions connaître des problèmes avec les groupes religieux et de parents au sujet de l'éducation sexuelle et de l'information sur la toxicomanie.»

Aux Pays-Bas, le Comité s'intéresse à la manière dont le VIH/SIDA est perçu et dont il convient d'en parler aux plus jeunes: «Le VIH/SIDA est toujours considéré comme un problème africain, alors qu'il est mondial (et néerlandais). Il a atteint une ampleur telle que c'est presque une bataille sans espoir et que les gens pourraient se lasser. Nous les confrontons aux taux dévastateurs pour attirer leur attention sur la gravité du problème, mais nous présentons aussi des solutions, nous disons qu'il faut agir. Le sujet est plutôt difficile à traiter dans les écoles primaires. Nous n'insistons pas sur les taux de mortalité ou la dégradation physique. Nous parlons des orphelins, de la manière dont ils font face, et des stratégies de prévention.»

Le Comité de Norvège évoque un autre type de barrière à l'information: «Certains pensent que le VIH/SIDA est un sujet trop lourd, trop sensible et trop déprimant. La persistance de l'UNICEF à souligner l'importance de cette question a en partie permis de surmonter cet obstacle.»

Pour lutter contre la discrimination en Bulgarie, le Comité a mis en place un programme de sensibilisation des journalistes. Celui-ci porte sur la Convention relative aux droits de l'enfant et les personnes vivant dans des conditions particulièrement difficiles, y compris les personnes infectées par le VIH/SIDA.

Possibilités d'action

De l'avis général des Comités, il est nécessaire d'assurer une éducation sexuelle qui comprenne l'enseignement d'aptitudes utiles pour la vie, des services de santé soucieux des besoins des jeunes, l'éducation par les pairs, des services d'information et des services de vulgarisation. Plusieurs ont parlé de l'efficacité de la collaboration avec d'autres organisations pour les jeunes, qui se préoccupent du VIH/SIDA. Un comité a indiqué que la participation des parents pourrait avoir un impact positif sur le comportement des jeunes, et un autre a insisté sur la nécessité d'associer les jeunes aux activités: «La participation active des jeunes est la clé. La participation des jeunes et l'éducation par les pairs restent très limitées dans ce domaine. Il faut associer les jeunes aux campagnes de prévention.»

LISTE DES ACTIVITES

Le questionnaire du *Bulletin de l'éducation pour le développement*, pour informel et officieux qu'il ait été, laisse penser que les chargés de l'éducation des Comités nationaux pour l'UNICEF affrontent cette difficile question de multiples façons. Ils s'emploient à promouvoir la prévention et une prise de conscience de l'impact de la maladie sur les personnes partout dans le monde. Il est probable que les Comités continueront à mener des activités «du style éducation pour le développement» en collaboration avec des organisations partenaires plus spécialisées et avec les jeunes. En réponse au questionnaire, les Comités ont décrit les activités suivantes:

Discussions dans les écoles, éducation par les pairs

Le VIH/SIDA, les MST et la toxicomanie sont les sujets qui sont examinés dans le cadre des cours de formation que le Comité national bulgare organise dans les écoles, à l'intention des 14 à 17 ans. De jeunes éducateurs ont été formés dans chacun des 23 clubs des Amis de l'UNICEF à travers le pays pour parler de ces sujets sous l'angle du comportement sexuel, des aptitudes utiles pour la vie, et de la Convention relative aux droits de l'enfant.

Dossier de l'enseignant sur le VIH/SIDA

Au Comité néerlandais pour l'UNICEF, un projet pour les écoles secondaires intitulé «S'occuper des orphelins au Zimbabwe» associe les activités d'éducation et de collecte de fonds. Du matériel, comprenant une vidéocassette, un journal sur le projet, une affiche et un guide pour l'enseignant avec des informations générales, est remis aux enseignants. Une vidéo sur les enfants orphelins du Zimbabwe est actuellement produite.

Conversations Internet & jeunes

Le Comité norvégien pour l'UNICEF a organisé deux conversations en ligne sur le VIH/SIDA par le biais du projet Internet de l'UNICEF, *La voix des jeunes*. Des jeunes et des enseignants ont été directement associés à la préparation de ces conversations, aux côtés de l'Association norvégienne pour les Nations Unies et du ministère des Affaires étrangères.

Participation et action d'un jeune

Un jeune militant parrainé par le Comité néerlandais a pris part à un atelier UNICEF et ONUSIDA pour les jeunes, tenu en novembre 1998 en Inde. L'expérience de Pieter van Hest, un jeune de 23 ans qui s'investit dans un projet néerlandais d'éducation par les pairs, a attiré l'attention de la télévision, de la radio et des journaux nationaux et constitué une occasion de débattre de la situation du VIH/SIDA dans le monde et de la participation des jeunes à la recherche de solutions.

Matériels de collecte de fonds, événements

Plus d'un million et demi de messages postaux directs ont été distribués au Japon en 1998, dans le cadre des campagnes de collecte de fonds pour le VIH/SIDA. Le taux de réponses a été plus faible que prévu: «Il semble que le public japonais s'est peu intéressé à la question et a peu réagi. De ce fait, les activités d'éducation pour le développement portent sur d'autres questions», écrit le Comité.

En 1997, «Une chance pour un enfant», la campagne annuelle de collecte de fonds par correspondance du Comité allemand avait pour thème le VIH/SIDA.

Au Royaume-Uni, le Comité se prépare à lancer une campagne de collecte de fonds intitulée «Grandir seul», un thème qui couvre les orphelins du SIDA en Zambie, ainsi que les enfants séparés de leur famille par la pauvreté ou par un conflit armé.

Soutien à des projets d'information sur le VIH/SIDA

Les fonds qui ont été recueillis aux Pays-Bas par le biais d'actions telles que «Marcher pour l'UNICEF» dans les écoles primaires, sont versés à un projet mené au Zimbabwe en faveur des enfants dont les parents et les proches sont morts du SIDA. Pour l'année scolaire 1998-1999, le thème de la marche et le matériel pédagogique mettaient notamment l'accent sur le sort des orphelins du SIDA.

Par le biais de l'organisation *AusAID*, le Comité australien fournit des fonds et une aide à la gestion au projet *Edzi Toto* (Dis non au SIDA) au Malawi.

Information par le biais d'Internet

Le Comité australien a collaboré avec le gouvernement afin de mettre à la disposition des éducateurs des études de cas et des notes pour l'enseignant à la disposition des éducateurs, par le biais du projet Internet d'éducation de l'*AusAID Global Ed*.

En Autriche, le site Web du Comité résume les récentes activités de l'UNICEF en matière d'information sur le VIH/SIDA. Il contient un lien avec un site Web géré par les ministères autrichiens de la Santé et de l'Education, qui propose aux écoles et aux jeunes des matériels d'information et d'éducation.

Pleins feux des médias sur le VIH/SIDA

Des activités d'information sont menées tout au long de l'année. Le Comité national irlandais a communiqué qu'il avait attiré l'attention des médias sur les rapports de l'UNICEF et d'ONUSIDA sur le VIH/SIDA dans le monde et ses effets sur les enfants. Par exemple, le Comité slovaque fournit des informations sur le VIH/SIDA pour aider les ONG qui gèrent des groupes d'information par les pairs.

Activités organisées à l'occasion de la Journée mondiale du SIDA

Le 1^{er} décembre de chaque année, la Journée mondiale du SIDA offre aux Comités la

possibilité d'attirer l'attention des médias sur le VIH/SIDA. C'est le moment de l'année où la plupart des Comités consacrent le plus d'énergie à cette question.

– Activités dans les écoles: Des lycéens membres d'un Club de jeunes pour l'UNICEF en Corée ont organisé en 1998 un séminaire sur le VIH/SIDA qui a réuni 70 jeunes et adultes. L'objectif était de sensibiliser les participants et de promouvoir la prévention. Diverses activités étaient prévues au programme du séminaire: projection d'entretiens filmés avec des personnes vivant avec le VIH/SIDA, présentation des résultats d'une enquête, conférence par un expert de la Fédération coréenne de lutte contre le SIDA et table ronde.

– Matériels pour les écoles: En Autriche, des matériels de l'UNICEF sont distribués chaque année dans les écoles à l'occasion de la Journée mondiale du SIDA. Traduite en allemand, l'information complète les programmes d'information sur le VIH/SIDA des écoles autrichiennes.

– Débats des jeunes: En 1998, un débat pour les jeunes a été organisé par le Comité néerlandais pour l'UNICEF, le Fonds SIDA et la Fondation VIH.

– Conférences de presse: Le Comité allemand a tenu une conférence de presse commune et produit des communiqués de presse avec le groupe *Deutsche AIDS Hilfe* en 1997. Il a aussi organisé une conférence sur le VIH/SIDA lors du lancement du *Progrès des Nations*. En 1998, des documents ont été produits sur les enfants orphelins de guerre ou du SIDA.

Que disent les jeunes?

Les jeunes peuvent être des partenaires dans les activités d'information sur le VIH/SIDA des Comités nationaux pour l'UNICEF. Lors d'un séminaire au cours duquel de nombreuses idées d'action ont été proposées, une jeune femme montre des cartes d'idées d'un exercice de planification VIPP. Les idées et questions sont une constante du dialogue suivi sur le VIH/SIDA qui a lieu sur le site de l'UNICEF *La voix des jeunes* <<http://www.unicef.org/voy/>>, où plus de 340 messages ont été enregistrés. Les extraits suivants ne représentent pas nécessairement les opinions de l'UNICEF.

Le SIDA n'est pas un problème qui prête à la dérision. Il ne s'agit pas de revenir au temps de ce «qui aurait pu être fait». L'information sur le SIDA ne s'adresse pas seulement à ceux qui sont infectés, à leurs proches, à ceux qui sont sexuellement actifs. ELLE S'ADRESSE A TOUS.

21 ans, Philippines

Nous nous employons à informer les jeunes de notre communauté sur le VIH/SIDA. Nous recherchons des matériels pertinents et intéressants. Quelques bonnes idées même

seraient utiles.

19 ans, Afrique du Sud

Je sais que l'on est infecté lorsque l'on a des relations sexuelles avec une personne infectée. Mais est-il vrai que l'on peut être infecté en embrassant une personne qui l'est?

12 ans, Grèce

De nombreux facteurs ont contribué à la propagation rapide de cette maladie; ce sont, notamment, le manque d'informations exactes et adéquates pour les jeunes, la démission des parents, le manque de participation des jeunes à la conception des programmes qui leur sont destinés. Les jeunes ont besoin: 1. D'une information complète et exacte. 2. D'aptitudes utiles pour la vie. 3. D'avoir accès à la contraception et aux services de santé génésique. 4. D'avoir les moyens d'agir par le biais d'activités de développement, qui donnent des choix et confiance en l'avenir – deux aspects qui incitent à adopter des comportements sexuels dénués de risques.

18 ans, Ouganda

Souvent, les personnes malades du SIDA et leurs proches gardent le silence parce qu'elles ont honte. Nous devons savoir que les patients ont besoin du soutien de leur médecin, de leur famille, de leurs amis et de leur communauté.

16 ans, Jordanie

Combien y a-t-il de personnes malades du SIDA dans votre pays? Dites-le-moi s'il vous plaît.

16 ans, Arménie

Bonjour! C'est vrai que beaucoup de jeunes n'utilisent pas le préservatif dans mon pays. L'absence de services soucieux des besoins des jeunes limite l'accès aux préservatifs. C'est pourquoi beaucoup pratiquent le "body to body" quand ils ont des relations sexuelles. Beaucoup risquent de contracter une MST!

21 ans, Kenya

Qu'est-ce que cela fait d'avoir le SIDA?

15 ans, Etats-Unis

Il faut encourager l'utilisation du préservatif partout dans le monde.

13 ans, Nigéria

Dans cette partie du monde, la sensibilisation au VIH et au SIDA est très faible, et les gens ont généralement peur de reconnaître que le SIDA est une réalité. Il y a peu d'exposés sur le SIDA dans les écoles, et de ce fait les jeunes sont très ignorants de la maladie. Je considère qu'il faudrait parler au public de cette maladie meurtrière.

16 ans, Nigéria

ACTIVITE: Le test sur le VIH/SIDA

Copyright © 1998, 1999 UNICEF

La version en ligne la plus récente est disponible à l'adresse <http://www.unicef.org/voy/fr/learning/aids>. Ce matériel protégé par le droit d'auteur ne peut être reproduit que pour la salle de classe et à des fins non lucratives.

Le test sur le VIH/SIDA qui est présenté sur le site Internet de l'UNICEF *La voix des jeunes* contient des informations générales sur la transmission du VIH/SIDA par voie sexuelle. Certains parents et enseignants pourront juger que ce matériel ne convient pas à des enfants de moins de 10 ans.

Les statistiques sont celles de l'ONUSIDA, le Programme commun des Nations Unies pour le VIH/SIDA, en en 1999.

Le test trilingue (anglais, français et espagnol) a été élaboré en collaboration avec l'ONUSIDA et des jeunes de 10 pays. Il est mis à jour périodiquement. Nous vous invitons à consulter le forum de discussion en ligne, où vous trouverez des informations additionnelles sur le VIH/SIDA et pourrez engager un dialogue.

Les statistiques les plus récentes sont disponibles sur le site de l'ONUSIDA à l'adresse <<http://www.unaids.org/website/French>>.

1. Le sida est :

- A. un médicament.
- B. une maladie.
- C. une bactérie.

2. Le sida est causé par :

- A. des toilettes ou latrines insalubres.
- B. un virus.
- C. la pollution de l'environnement.

3. À quoi sert le système immunitaire ?

- A. Il développe les muscles.
- B. Il améliore la vue.
- C. Il aide le corps à lutter contre les maladies, comme le rhume, la grippe ou la pneumonie.

4. Actuellement, le VIH, le virus qui cause le sida :

- A. ne peut pas être transmis d'une personne à une autre.
- B. peut être transmis d'une personne à une autre.
- C. peut être contrôlé avec des vaccins.

5. Vrai ou faux : Dès qu'une personne est infectée par le VIH, elle contracte le sida.
A. Vrai.
B. Faux.
6. Vrai ou faux : Toutes les personnes qui ont le sida présentent les mêmes symptômes.
A. Vrai.
B. Faux.
7. Vrai ou faux : Il existe à présent de nouveaux médicaments qui peuvent guérir le VIH/sida.
A. Faux.
B. Vrai.
8. Sans médicaments qui aident les gens qui ont le sida à vivre plus longtemps, la personne qui contracte le sida meurt le plus souvent :
A. entre 6 mois et 2 ans après.
B. entre 5 et 10 ans après.
C. entre 1 et 2 semaines après.
9. Vrai ou faux : Ne pas avoir de rapports sexuels est un bon moyen de ne pas être infecté par le VIH.
A. Vrai.
B. Faux.
10. Tu peux contracter l'infection à VIH si tu :
A. n'as pas été vacciné contre le VIH
B. ne te laves pas les mains après être allé aux toilettes.
C. as des rapports sexuels avec une personne infectée sans utiliser correctement un préservatif.
11. Vrai ou faux : Un bébé peut naître avec le VIH.
A. Vrai.
B. Faux.
12. Le VIH peut être transmis quand on :
A. partage des aiguilles pour s'injecter de la drogue.
B. étreint une personne qui a le sida.
C. s'assoit dans l'autobus à côté d'une personne infectée par le VIH.
13. Vrai ou faux : Le VIH peut être transmis par les moustiques.
A. Vrai.
B. Faux.
14. Vrai ou faux : Seuls les hommes qui ont des rapports sexuels avec d'autres hommes peuvent attraper le VIH.

- A. Faux.
- B. Vrai.

15. Qui peut attraper le VIH/sida ?

- A. Seulement les personnes qui ne vont pas voir un médecin régulièrement.
- B. Seulement les personnes qui ne finissent pas l'école primaire.
- C. Toute personne qui a des rapports sexuels non protégés (sans préservatif) ou qui s'injecte de la drogue avec une aiguille partagée avec quelqu'un d'autre.

16. Vrai ou faux : Une personne ne peut transmettre le VIH à d'autres que si elle présente des signes évidents des infections qui peuvent survenir lorsque le système immunitaire est affaibli.

- A. Faux.
- B. Vrai.

17. Vrai ou faux : On peut attraper le VIH/sida en embrassant une personne infectée.

- A. Faux.
- B. Vrai.

18. Le VIH/sida est l'un des nombreux types de maladies sexuellement transmissibles (maladies qui peuvent être propagées lors des rapports sexuels). Si tu as une autre maladie sexuellement transmissible, le risque, pour toi, de contracter le VIH/sida lors de rapports sexuels:

- A. est plus grand.
- B. ne change pas.
- C. est moins grand.

19. Vrai ou faux : Le VIH peut être transmis en partageant avec une personne infectée la vaisselle, les couverts, les serviettes ou les draps.

- A. Vrai.
- B. Faux.

20. Un ami t'invite à dîner chez lui. Tu sais que sa mère a le sida. Quel risque cours-tu de contracter l'infection à VIH en mangeant la cuisine qu'elle a préparée ?

- A. Un grand risque.
- B. Aucun.
- C. Un faible risque.

21. La meilleure façon de ne pas attraper le VIH pendant les rapports sexuels est :

- A. de se laver avec soin après les rapports sexuels.
- B. d'utiliser un préservatif en latex.
- C. de boire beaucoup d'eau.

22. Vrai ou faux : On ne court aucun risque en ayant des rapports sexuels une seule fois sans préservatif.

- A. Vrai.

B. Faux.

23. Vrai ou faux : La pilule contraceptive (pilule qui empêche la grossesse) protège aussi contre le VIH/sida.

A. Faux.

B. Vrai.

24. Vrai ou faux : L'alcool et les autres drogues n'ont aucun effet sur le comportement sexuel.

A. Faux.

B. Vrai.

25. Quelqu'un que tu aimes bien veut absolument avoir des rapports sexuels avec toi et ne veut pas utiliser de préservatif. Tu sais que cette personne a déjà eu des rapports sexuels non protégés avec d'autres. Si tu as des rapports sexuels avec cette personne, quel est pour toi le risque d'attraper le VIH ?

A. Nul.

B. Faible.

C. Élevé.

26. Tu viens d'apprendre qu'un élève qui est assis à côté de toi à l'école a le VIH. Quel est pour toi le risque d'attraper le VIH en étant assis à côté de lui ?

A. Élevé.

B. Nul.

C. Faible.

27. Tu peux savoir si tu as le VIH en faisant faire :

A. un examen de la peau.

B. une radio.

C. un test sanguin.

28. Vrai ou faux : Une personne peut " réussir " à un test de dépistage du VIH, c'est-à-dire avoir un résultat négatif, mais être tout de même infectée par le VIH.

A. Vrai.

B. Faux.

29. Vrai ou faux : Une personne qui semble et se sent en bonne santé n'a pas besoin de passer un test de dépistage du VIH.

A. Vrai.

B. Faux.

30. Si quelqu'un que tu connais a le VIH ou le sida, tu peux te rendre utile en :

A. trouvant des moyens ne présentant aucun risque d'apporter à cette personne l'appui dont elle a besoin.

B. en disant aux autres d'éviter cette personne.

C. en évitant cette personne.

31. Vrai ou faux : Tu peux t'occuper de quelqu'un qui a le sida sans courir le moindre risque d'infection.
- A. Vrai.
 - B. Faux.
32. Si tu découvres que tu es infecté par le VIH, tu dois :
- A. prendre grand soin de ta santé.
 - B. éviter les autres.
 - C. n'en parler à personne.
33. Vrai ou faux : Si tu es infecté par le VIH, tu ne peux rien faire pour empêcher tes amis ou ta famille de contracter aussi l'infection.
- A. Vrai.
 - B. Faux.
34. Combien de personnes dans le monde ont le VIH/sida ?
- A. 11 millions.
 - B. plus de 33 millions.
 - C. 22 millions.
35. Vrai ou faux : Le nombre des personnes nouvellement infectées par le VIH augmente rapidement dans tous les pays.
- A. Faux.
 - B. Vrai.
36. Vrai ou faux : La propagation du VIH/sida contribue à l'aggrava-tion de la pauvreté dans certains pays.
- A. Vrai.
 - B. Faux.
37. Vrai ou faux : Le nombre des gens qui ont le VIH/sida est à peu près le même dans les pays industrialisés et dans les pays en développement.
- A. Vrai.
 - B. Faux.
38. Dans le monde, 2,6 milliards de dollars sont dépensés chaque année pour essayer d'enrayer la propagation du VIH/sida. Quel pourcentage de cet argent est dépensé dans les pays en développement ?
- A. 33 %.
 - B. 75 %.
 - C. 14 %.
39. Vrai ou faux : Dans les pays en développement, il est facile de se procurer les médicaments qui peuvent aider les personnes ayant le VIH/sida à vivre plus longtemps.
- A. Vrai.

B. Faux.

40. Vrai ou faux : On peut obtenir facilement des préservatifs dans tous les pays.

A. Faux.

B. Vrai.

41. En décembre 1998, 13,9 millions de personnes environ dans le monde étaient mortes du sida. Combien avaient moins de 15 ans ?

A. 3,2 millions.

B. aucun : seuls les adultes attrapent le sida.

C. 500 000.

42. Depuis le début de l'épidémie de VIH/sida, combien de jeunes le sida a-t-il rendus orphelins dans le monde ?

A. 9 millions.

B. 4,7 millions.

C. 1,5 million.

43. Vrai ou faux : Chaque minute, cinq jeunes contractent l'infection à VIH.

A. Faux.

B. Vrai.

44. Les enfants et les jeunes qui sont infectés par le VIH/sida :

A. font souvent l'objet d'une discrimination.

B. se rétablissent rapidement parce qu'ils sont jeunes.

C. bénéficient généralement de soins médicaux spéciaux.

45. Un garçon de 16 ans qui travaille chez un marchand de fruits perd son emploi quand son patron découvre qu'il a le VIH. On a là l'exemple :

A. d'une discrimination contre une personne qui a le VIH.

B. d'une discrimination fondée sur l'âge.

C. d'un commerçant qui essaie de protéger la santé de ses clients.

46. Vrai ou faux : Les personnes qui ont le sida doivent rester tout le temps à l'hôpital; elles ne doivent pas travailler ni aller à l'école.

A. Vrai.

B. Faux.

47. Vrai ou faux : Certains jeunes sont contraints d'avoir des rapports sexuels même s'ils ne le veulent pas.

A. Vrai.

B. Faux.

48. Vrai ou faux : Les jeunes qui travaillent dans l'industrie du sexe (c'est-à-dire qui ont des rapports sexuels avec quelqu'un contre de l'argent) courent un grand risque d'attraper

le VIH/sida.

A. Faux.

B. Vrai.

49. Vrai ou faux : À cause de la discrimination, les filles courent sans doute un risque plus grand que les garçons d'attraper le VIH/sida.

A. Faux.

B. Vrai.

50. Vrai ou faux : Tu as le droit de refuser d'avoir des rapports sexuels.

A. Faux.

B. Vrai.

51. Vrai ou faux : Les enfants ont le droit d'être informés sur le VIH/sida et sur la façon dont ils peuvent éviter d'attraper le virus.

A. Faux.

B. Vrai.

52. Vrai ou faux : Donner aux jeunes une éducation en santé en matière de sexualité avance l'âge auquel ils ont leurs premiers rapports sexuels.

A. Vrai.

B. Faux.

Réponses au test

1) B

2) B

3) C

4) B

5) B

6) B

7) B

8) A

9) A

10) C

11) A

12) A

13) B

14) B

15) C

16) B

17) B

18) A

19) B

20) B

- 21) B
- 22) B
- 23) B
- 24) B
- 25) C
- 26) B
- 27) C
- 28) A
- 29) B
- 30) A
- 31) A
- 32) A
- 33) B
- 34) B
- 35) B
- 36) A
- 37) B
- 38) C
- 39) B
- 40) B
- 41) A
- 42) A
- 43) A
- 44) A
- 45) A
- 46) B
- 47) A
- 48) A
- 49) A
- 50) A
- 51) A
- 52) B

Pour connaître les faits et chiffres les plus récents sur le VIH/SIDA, veuillez consulter votre ministère de la Santé et des sources d'information internationales telles que le site Web de l'ONUSIDA à l'adresse <<http://www.unaids.org/website/French>>.

1. Le sida est : une maladie.

Le sida veut dire " syndrome d'immunodéficience acquise ". Une personne qui a le sida a un système immunitaire très affaibli.

2. Le sida est causé par : un virus.

Le sida est causé par le virus de l'immunodéficience humaine (VIH). Ce virus détruit ou affaiblit le système immunitaire du corps. Lorsque cela arrive, le corps ne peut plus

résister aux infections.

3. À quoi sert le système immunitaire ? Il aide le corps à lutter contre les maladies, comme le rhume, la grippe ou la pneumonie.

Ton corps a un système immunitaire qui fonctionne pour te protéger contre les infections. Quand tu as une infection, ton système immunitaire produit des cellules appelées " anticorps " qui combattent l'infection. Le VIH est dangereux parce qu'il affaiblit ou détruit une partie de ton système immunitaire.

4. Actuellement, le VIH, le virus qui cause le sida : peut être transmis d'une personne à une autre.

Le VIH peut être transmis d'une personne à une autre lorsqu'elles ont des rapports sexuels non protégés (c'est-à-dire sans utiliser de préservatif), partagent des aiguilles ou reçoivent une transfusion de sang contaminé. Il peut aussi être transmis par une mère à son enfant pendant la grossesse et l'accouchement, ou lorsqu'elle allaite son enfant. Il n'y a pas encore de vaccin contre le VIH.

5. Vrai ou faux : Dès qu'une personne est infectée par le VIH, elle contracte le sida. Faux.

Une fois infectée par le VIH, une personne peut tomber malade dans les six mois qui suivent ou ne pas tomber malade pendant 10 ans ou davantage. Les chercheurs essaient de comprendre pourquoi certaines personnes tombent malades plus vite que d'autres. Ils étudient en particulier : l'état de santé et l'état nutritionnel de la personne au moment de l'infection; les différences entre les systèmes immunitaires qui peuvent peut-être expliquer pourquoi certaines personnes résistent mieux que d'autres au VIH, et d'autres questions qui sont encore mal comprises.

6. Vrai ou faux : Toutes les personnes qui ont le sida présentent les mêmes symptômes. Faux.

Le VIH, le virus qui cause le sida, affaiblit, puis détruit la capacité de l'organisme de se protéger contre les infections et les cancers. Ainsi, les personnes qui ont le sida peuvent attraper beaucoup de maladies différentes et présenter beaucoup de symptômes différents. Ces symptômes peuvent être les suivants : a) perte importante de poids; b) diarrhée, fièvre ou toux qui dure plus d'un mois; c) grande fatigue; d) éruption cutanée douloureuse; et e) gonflement des ganglions. Toutefois, tous ces symptômes peuvent aussi être ceux de maladies que contractent des personnes qui ne sont pas infectées par le VIH ou qui n'ont pas le sida. Un test sanguin effectué par un agent sanitaire peut montrer si une personne est infectée par le VIH.

7. Vrai ou faux : Il existe à présent de nouveaux médicaments qui peuvent guérir le VIH/sida. Faux.

Il existe des médicaments qui permettent aux personnes qui ont le sida de vivre plus

longtemps, mais ils ne guérissent pas le VIH/sida. À l'heure actuelle, ces médicaments sont encore chers et ne sont donc généralement pas disponibles dans les pays en développement.

8. Sans médicaments qui aident les gens qui ont le sida à vivre plus longtemps, la personne qui contracte le sida meurt le plus souvent : entre 6 mois et 2 ans après.

Les personnes qui ont le sida meurent souvent d'infections parce que leur système immunitaire est trop faible pour les protéger. Les personnes qui n'ont pas le sida ont un système immunitaire plus robuste, de sorte que les mêmes infections, en général, ne nuisent pas à leur santé ou ne les font pas mourir.

9. Vrai ou faux : Ne pas avoir de rapports sexuels est un bon moyen de ne pas être infecté par le VIH. Vrai.

Dans le monde, la façon la plus courante dont le VIH est transmis d'une personne à une autre est lors des rapports sexuels. Un bon moyen d'empêcher que le VIH ne se propage est de ne pas avoir de rapports sexuels. C'est ce qu'on appelle l'"abstinence". Une relation à long terme avec un partenaire unique, après que des examens ont déterminé que ni l'un ni l'autre n'est infecté par le VIH, et qu'aucun d'eux n'a eu de relations sexuelles avec une tierce personne, ne comporte aucun risque de contracter le VIH.

10. Tu peux contracter l'infection à VIH si tu : as des rapports sexuels avec une personne infectée sans utiliser correctement un préservatif.

Le VIH peut être transmis d'une personne à une autre lors de rapports sexuels non protégés (sans préservatif). Si tu utilises correctement un préservatif chaque fois que tu as des rapports sexuels, il protège les deux partenaires avec une efficacité de près de 100 % contre le VIH. Mais la seule façon d'être à 100 % sûr de ne pas être infecté par le VIH lors de rapports sexuels est de ne pas avoir de rapports sexuels du tout (abstinence).

11. Vrai ou faux : Un bébé peut naître avec le VIH. Vrai.

Si elle est infectée par le VIH, une mère peut transmettre le virus à son enfant à naître pendant la grossesse ou l'accouchement ou, après la naissance, pendant l'allaitement.

12. Le VIH peut être transmis quand on : partage des aiguilles pour s'injecter de la drogue.

Chaque fois qu'on utilise une aiguille pour percer la peau, une petite quantité de sang reste dans ou sur l'aiguille. Si le sang d'une personne est contaminé par le VIH et que l'aiguille est réutilisée sans avoir été nettoyée, le virus peut être transmis à d'autres personnes. Cela peut aussi arriver lorsque des aiguilles sont utilisées pour des tatouages ou pour se faire percer les oreilles ou le nez.

13. Vrai ou faux : Le VIH peut être transmis par les moustiques. Faux.

Un moustique ayant piqué une personne infectée par le VIH transporte une quantité de virus trop faible pour pouvoir infecter quelqu'un d'autre. De plus, le VIH ne peut pas se développer dans les cellules des insectes. Par conséquent, ni les moustiques ni les autres insectes ne peuvent transmettre le VIH à l'homme.

14. Vrai ou faux : Seuls les hommes qui ont des rapports sexuels avec d'autres hommes peuvent attraper le VIH. Faux.

Il est vrai que les hommes qui ont des rapports sexuels avec d'autres hommes (rapports homosexuels) peuvent attraper et transmettre le VIH, mais il n'est pas vrai de dire que c'est la seule façon dont le virus se transmet d'une personne à une autre. Dans le monde, les rapports hétérosexuels (rapports sexuels entre une femme et un homme) représentent le plus grand nombre de nouveaux cas d'infection par le VIH. Aujourd'hui, plus de 43 % de l'ensemble des personnes infectées sont des femmes.

15. Qui peut attraper le VIH/sida ? Toute personne qui a des rapports sexuels non protégés (sans préservatif) ou qui s'injecte de la drogue avec une aiguille partagée avec quelqu'un d'autre.

Les personnes qui ont des rapports sexuels non protégés ou partagent des aiguilles peuvent contracter l'infection à VIH, qu'elles soient jeunes ou vieilles, riches ou pauvres, des hommes ou des femmes. Tout le monde peut aussi contracter l'infection à l'occasion d'une transfusion sanguine si le VIH est présent dans le sang (ce qu'un test sanguin peut montrer) ou par contact avec du sang ou d'autres sécrétions corporelles contaminés par le VIH. Même un bébé peut contracter l'infection si sa mère est infectée, car elle peut lui transmettre le VIH pendant la grossesse, l'accouchement ou l'allaitement.

16. Vrai ou faux : Une personne ne peut transmettre le VIH à d'autres que si elle présente des signes évidents des infections qui peuvent survenir lorsque le système immunitaire est affaibli. Faux.

Toute personne infectée par le VIH, qu'elle présente ou non des symptômes de maladie et d'infection, peut transmettre le VIH à d'autres lorsqu'elle a des rapports sexuels non protégés (sans préservatif), partage une aiguille ou accouche ou allaite. Si le sang d'une personne infectée par le VIH est utilisé lors d'une transfusion sanguine sans avoir été contrôlé, la personne qui reçoit le sang peut contracter l'infection. L'ONUSIDA estime que dans le monde 9 personnes infectées par le VIH sur 10 ne savent pas qu'elles le sont. Il n'est pas possible de dire si une personne est infectée juste en la regardant.

17. Vrai ou faux : On peut attraper le VIH/sida en embrassant une personne infectée. Faux.

Il n'y a pas de risque de transmettre le VIH à une autre personne en l'embrassant, même en cas de baiser profond (lorsque la langue pénètre dans la bouche de la personne embrassée), dès l'instant que les deux personnes ont une bouche saine. Mais si les deux

personnes ont une plaie qui saigne dans la bouche, il existe un très faible risque de transmission du VIH de la personne infectée à la personne indemne. Pourquoi ? Parce que la salive ne transporte pas le VIH, mais le sang, oui. Tu ne cours aucun risque d'attraper le VIH si tu embrasses une personne sur la peau intacte de la joue ou de la main.

18. Le VIH/sida est l'un des nombreux types de maladies sexuellement transmissibles (maladies qui peuvent être propagées lors des rapports sexuels). Si tu as une autre maladie sexuellement transmissible, le risque, pour toi, de contracter le VIH/sida lors de rapports sexuels : est plus grand.

Les personnes qui ont une maladie sexuellement transmissible (MST) courent entre 5 et 10 fois plus de risques de contracter l'infection à VIH que celles qui n'ont aucune MST. Et une personne qui a contracté l'infection à VIH et a en même temps une autre MST peut transmettre le VIH plus facilement. Il est important de se faire soigner immédiatement pour toute MST. Tu ne dois jamais avoir de rapports sexuels non protégés, surtout si tu as ou crois avoir une maladie sexuellement transmissible.

19. Vrai ou faux : Le VIH peut être transmis en partageant avec une personne infectée la vaisselle, les couverts, les serviettes ou les draps. Faux.

Tu ne peux pas attraper le VIH par simple contact. " Simple contact " veut dire se trouver à côté d'une personne infectée ou toucher des objets qu'elle a touchés. Tu ne peux pas attraper le VIH dans une piscine, avec un téléphone, sur un siège de toilette ou en touchant de la vaisselle.

20. Un ami t'invite à dîner chez lui. Tu sais que sa mère a le sida. Quel risque cours-tu de contracter l'infection à VIH en mangeant la cuisine qu'elle a préparée ? Aucun.

Le VIH ne peut pas être propagé en manipulant ou en préparant des aliments.

21. La meilleure façon de ne pas attraper le VIH pendant les rapports sexuels est : d'utiliser un préservatif en latex.

L'abstinence est la seule façon infaillible de ne pas contracter le VIH transmis sexuellement. Un préservatif devrait cependant être utilisé chaque fois que vous avez des rapports sexuels. Il y a deux sortes de préservatifs : ceux qui sont utilisés par les hommes et ceux qui le sont par les femmes. Les chercheurs ont montré que lorsque le préservatif masculin est utilisé correctement chaque fois qu'une personne a des rapports sexuels, il empêche généralement la propagation du VIH. L'efficacité du préservatif féminin pour empêcher la propagation du VIH est également de plus en plus souvent prouvée. Toutefois, si un préservatif n'est pas utilisé correctement ou s'il se rompt, il y a un risque d'infection.

22. Vrai ou faux : On ne court aucun risque en ayant des rapports sexuels une seule fois sans préservatif. Faux.

Le VIH peut être transmis même si tu n'as de rapports sexuels qu'une seule fois et même

si c'est la première fois.

23. Vrai ou faux : La pilule contraceptive (pilule qui empêche la grossesse) protège aussi contre le VIH/sida. Faux.

La pilule contraceptive ne protège personne contre le VIH/sida. La meilleure façon de prévenir la propagation du VIH/sida est de ne pas avoir de rapports sexuels. Une autre façon est d'utiliser un préservatif correctement et régulièrement lors des rapports sexuels.

24. Vrai ou faux : L'alcool et les autres drogues n'ont aucun effet sur le comportement sexuel. Faux.

L'alcool et les drogues rendent difficile d'avoir des idées claires. Quand tu as du mal à former des idées claires, quelqu'un peut réussir à te convaincre d'avoir des rapports sexuels, même si, dans une autre situation, tu n'accepterais pas. Quand on consomme de l'alcool ou de la drogue, il arrive que l'on prenne davantage de risques, par exemple en ayant des rapports sexuels sans préservatif. Voilà pourquoi la consommation d'alcool et de drogue peut augmenter le risque d'attraper le VIH.

25. Quelqu'un que tu aimes bien veut absolument avoir des rapports sexuels avec toi et ne veut pas utiliser de préservatif. Tu sais que cette personne a déjà eu des rapports sexuels non protégés avec d'autres. Si tu as des rapports sexuels avec cette personne, quel est pour toi le risque d'attraper le VIH ? Élevé.

Quand une personne a des rapports sexuels avec beaucoup d'autres, elle court davantage de risques d'être exposée au VIH. Si tu décides d'avoir des rapports sexuels, l'usage de préservatifs peut contribuer à empêcher la propagation du VIH. Cela est particulièrement important avec une personne que tu soupçonnes d'avoir eu des rapports sexuels non protégés ou que tu ne connais pas bien.

26. Tu viens d'apprendre qu'un élève qui est assis à côté de toi à l'école a le VIH. Quel est pour toi le risque d'attraper le VIH en étant assis à côté de lui ? Nul.

Le VIH se transmet surtout lors des rapports sexuels ou en partageant des aiguilles. Il peut aussi être transmis par la mère à son enfant pendant la grossesse, l'accouchement ou l'allaitement, et à l'occasion de transfusions de sang contaminé. Le virus ne se transmet pas dans l'air ou par simple contact, par exemple en étant assis à côté de quelqu'un qui a le VIH.

27. Tu peux savoir si tu as le VIH en faisant faire : un test sanguin.

Le test sanguin de dépistage du VIH montre s'il y a ou non dans ton sang des anticorps (cellules qui combattent l'infection) anti-VIH. Mais il arrive que ces anticorps n'apparaissent que 12 semaines après que l'infection à VIH a été contractée. Pendant ces 12 semaines, si tu es infecté par le VIH, tu peux infecter les autres. Le test sanguin de dépistage du VIH est fiable à près de 100 % s'il est effectué une fois que les anticorps ont

eu suffisamment de temps pour se former.

28. Vrai ou faux : Une personne peut " réussir " à un test de dépistage du VIH, c'est-à-dire avoir un résultat négatif, mais être tout de même infectée par le VIH. Vrai.

Le test recherche les anticorps (cellules qui combattent l'infection) anti-VIH. Ces anticorps peuvent n'apparaître que 12 semaines après l'infection à VIH. Si ton test est effectué pendant cette période, il peut être négatif même si tu es bel et bien infecté. Si le test a été effectué pendant cette période, il doit être effectué à nouveau trois mois plus tard. En attendant de passer un nouveau test et à tous moments, tu dois te protéger et protéger les autres contre le VIH en utilisant des préservatifs lors des rapports sexuels et en t'abstenant de partager des aiguilles.

29. Vrai ou faux : Une personne qui semble et se sent en bonne santé n'a pas besoin de passer un test de dépistage du VIH. Faux.

Une personne peut être infectée par le VIH sans présenter aucun signe d'infection pendant des années.

30. Si quelqu'un que tu connais a le VIH ou le sida, tu peux te rendre utile en : trouvant des moyens ne présentant aucun risque d'apporter à cette personne l'appui dont elle a besoin.

Il y a bien des façons d'aider sans prendre de risques une personne qui a contracté le VIH ou le sida. La chose sans doute la plus importante à faire, c'est de lui demander en quoi tu peux l'aider. Si cette personne est très fatiguée, par exemple, tu peux l'aider en faisant ses courses, sa cuisine ou son ménage. Tu peux lui rappeler qu'elle doit se présenter au centre de consultation pour les soins médicaux ordinaires, ou lui proposer de l'y accompagner. Tu peux aussi lui apporter un soutien affectif, être gentil avec elle et l'écouter quand elle a besoin de parler à quelqu'un.

31. Vrai ou faux : Tu peux t'occuper de quelqu'un qui a le sida sans courir le moindre risque d'infection. Vrai.

Tu peux t'occuper sans courir de risques de quelqu'un qui a le sida si tu prends certaines précautions élémentaires pour prévenir l'infection. Évite tout contact avec son sang ou ses autres liquides organiques. Utilise des gants en plastique ou en caoutchouc ou des sacs en plastique pour te couvrir les mains si tu dois entrer en contact avec ces liquides. Couvre toujours les coupures ou plaies que tu peux avoir aux mains avant de t'occuper d'une personne infectée.

32. Si tu découvres que tu es infecté par le VIH, tu dois : prendre grand soin de ta santé.

Si tu es infecté par le VIH, il est important de prendre bien soin de ta santé en prenant beaucoup de repos et des repas sains et en évitant tout ce qui peut te faire du mal comme les cigarettes et l'alcool. Il est également très important de trouver des gens en qui tu aies

confiance et à qui tu puisses parler honnêtement de ton état. Tu peux continuer de travailler ou d'aller à l'école aussi longtemps que tu te sens en bonne santé. Si tu te sens malade, fais-toi soigner dès que possible pour que l'on puisse t'aider à combattre les infections.

33. Vrai ou faux : Si tu es infecté par le VIH, tu ne peux rien faire pour empêcher tes amis ou ta famille de contracter aussi l'infection. Faux.

Même si tu es infecté par le VIH, rien ne t'empêche de continuer à profiter de la compagnie de ta famille et de tes amis car le VIH ne se transmet pas par simple contact, par exemple lorsque tu étreins ou embrasses quelqu'un ou que tu t'assoies à côté de lui. Tu peux prendre certaines précautions élémentaires pour éviter de transmettre le virus à quelqu'un d'autre, par exemple ne pas avoir de rapports sexuels sans utiliser de préservatif et ne pas partager d'aiguilles, de rasoirs ni d'autres instruments sur lesquels peut se trouver du sang contaminé. Si tu as une plaie ou une coupure qui saigne sur une partie de ton corps, quelle qu'elle soit, recouvre-la pour que personne ne vienne en contact avec elle.

34. Combien de personnes dans le monde ont le VIH/sida ? plus de 33 millions.

Plus de 33 millions de personnes ont le VIH/sida. Neuf de ces personnes sur 10 ne savent même pas qu'elles sont infectées.

35. Vrai ou faux : Le nombre des personnes nouvellement infectées par le VIH augmente rapidement dans tous les pays. Faux.

La plupart des pays en développement ont effectivement de plus en plus de cas d'infection à VIH, mais certains pays font des progrès dans la lutte contre le sida. En Ouganda, par exemple, les taux d'infection à VIH chez les adultes et les jeunes ont baissé de 20 % depuis 1996. Des études montrent que le programme d'éducation sur le VIH/sida de ce pays aide les jeunes à apprendre à se protéger contre le VIH.

36. Vrai ou faux : La propagation du VIH/sida contribue à l'aggravation de la pauvreté dans certains pays. Vrai.

Lorsque les adolescents et les jeunes adultes tombent malades ou meurent, beaucoup de pays sont privés des personnes sur lesquelles ils comptaient pour cultiver la terre, travailler dans les mines et les usines, et gérer les écoles et les hôpitaux. Lorsque les parents meurent du sida, les plus âgés de leurs enfants peuvent avoir à quitter l'école et à travailler pour subvenir aux besoins de leurs jeunes frères et sœurs, et ils peuvent avoir du mal à trouver des emplois qui leur procurent un salaire suffisant.

37. Vrai ou faux : Le nombre des gens qui ont le VIH/sida est à peu près le même dans les pays industrialisés et dans les pays en développement. Faux.

Les pays en développement ont environ 95 % des cas de VIH/sida.

38. Dans le monde, 2,6 milliards de dollars sont dépensés chaque année pour essayer d'enrayer la propagation du VIH/sida. Quel pourcentage de cet argent est dépensé dans les pays en développement ? 14 %.

Les pays en développement, où le VIH/sida se propage le plus vite, essaient de s'attaquer au problème, mais il faut plus d'argent et de fournitures pour les soins, la prévention et les médicaments, et pour aider les familles et les enfants des personnes qui ont le virus.

39. Vrai ou faux : Dans les pays en développement, il est facile de se procurer les médicaments qui peuvent aider les personnes ayant le VIH/sida à vivre plus longtemps. Faux.

Ces médicaments coûtent très cher; ils ne sont donc généralement pas disponibles pour les habitants des pays en développement. En moyenne, une provision de ces médicaments pour un an peut coûter plus de 2,5 fois plus que ce que les gens gagnent en un an. Pour bien des gens, le coût de ces médicaments est très supérieur à 2,5 fois leur revenu.

40. Vrai ou faux : On peut obtenir facilement des préservatifs dans tous les pays. Faux.

Les préservatifs ne sont pas vendus partout. Lorsque les gens gagnent très peu, ils peuvent penser ne pas avoir les moyens d'en acheter et d'en utiliser. Les jeunes peuvent avoir du mal à obtenir des préservatifs parce que cela peut les embarrasser de les acheter et que les marchands peuvent ne pas vouloir les vendre à des jeunes. Et dans bien des régions du monde, il n'y a pas de préservatifs féminins.

41. En décembre 1998, 13,9 millions de personnes environ dans le monde étaient mortes du sida. Combien avaient moins de 15 ans ? 3,2 millions.

Dans beaucoup de pays, la propagation du VIH/sida tue une plus grande proportion de nourrissons et d'enfants, et abrège la vie d'adolescents et d'adultes.

42. Depuis le début de l'épidémie de VIH/sida, combien de jeunes le sida a-t-il rendus orphelins dans le monde ? 9 millions.

En 1998, environ 9 millions de jeunes de moins de 15 ans avaient perdu leur mère ou leurs deux parents à cause du sida. Ces enfants en sont souvent réduits à travailler pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs frères et soeurs et ils peuvent être obligés d'abandonner l'école.

43. Vrai ou faux : Chaque minute, cinq jeunes contractent l'infection à VIH. Vrai.

Cela représente environ 7 000 nouveaux cas de VIH parmi les jeunes de 10 à 24 ans chaque jour. La moitié des nouveaux cas d'infection apparaissent parmi les jeunes de 15 à 24 ans.

44. Les enfants et les jeunes qui sont infectés par le VIH/sida : font souvent l'objet d'une

discrimination.

Dans le monde, il n'est pas rare que les enfants et les jeunes qui sont infectés par le VIH/sida se voient refuser le droit de recevoir des soins de santé, le droit d'aller à l'école et le droit de bénéficier d'autres services sociaux. Ce type de traitement injuste est appelé " discrimination ".

45. Un garçon de 16 ans qui travaille chez un marchand de fruits perd son emploi quand son patron découvre qu'il a le VIH. On a là l'exemple : d'une discrimination contre une personne qui a le VIH.

Le patron ne comprend peut-être pas que le VIH ne se transmet pas par simple contact. Le garçon de 16 ans a le droit d'être protégé contre la discrimination. Il a le droit de continuer à gagner sa vie tant qu'il en est physiquement capable. L'article 2 de la Convention relative aux droits de l'enfant dit que les enfants ont le droit d'être protégés contre toutes formes de discrimination. Cette Convention est un accord passé entre presque tous les pays du monde (en novembre 1988, 191 des 193 pays du monde l'avaient ratifiée) sur les droits fondamentaux de tous les enfants et de tous les jeunes.

46. Vrai ou faux : Les personnes qui ont le sida doivent rester tout le temps à l'hôpital; elles ne doivent pas travailler ni aller à l'école. Faux.

Dès l'instant qu'elle n'accomplit pas les actes par lesquels se transmet le VIH, comme avoir des rapports sexuels sans utiliser de préservatif ou partager des aiguilles, une personne qui a le sida ne fait courir aucun risque aux autres. Si elle se sent en bonne santé, elle peut continuer de travailler et d'aller à l'école.

47. Vrai ou faux : Certains jeunes sont contraints d'avoir des rapports sexuels même s'ils ne le veulent pas. Vrai.

Les jeunes femmes et les jeunes hommes peuvent être agressés sexuellement par des personnes de leur âge, des parents, des employeurs, des enseignants et des inconnus. Il peut leur être difficile d'insister pour qu'un préservatif soit utilisé ou de refuser des rapports sexuels qu'une personne plus âgée ou plus forte leur impose. Ce type d'exploitation augmente leur risque de contracter l'infection à VIH. L'article 34 de la Convention relative aux droits de l'enfant dit que les gouvernements doivent faire tout leur possible pour protéger les enfants contre toutes les formes d'exploitation sexuelle.

48. Vrai ou faux : Les jeunes qui travaillent dans l'industrie du sexe (c'est-à-dire qui ont des rapports sexuels avec quelqu'un contre de l'argent) courent un grand risque d'attraper le VIH/sida. Vrai.

Certains jeunes sont obligés de travailler dans l'industrie du sexe (ils ont des rapports sexuels avec quelqu'un contre de l'argent) quand ils n'ont pas d'autre moyen de subvenir à leurs besoins ou à ceux de leur famille. Ils ont des rapports sexuels avec beaucoup de gens et peuvent ne pas pouvoir insister pour qu'un préservatif soit utilisé. Cela veut dire

qu'ils courent un grand risque d'attraper le VIH/sida.

49. Vrai ou faux : À cause de la discrimination, les filles courent sans doute un risque plus grand que les garçons d'attraper le VIH/sida. Vrai.

Les filles sont plus souvent agressées sexuellement que les garçons et risquent davantage qu'eux d'être obligées de travailler dans l'industrie du sexe (avoir des rapports sexuels avec quelqu'un contre de l'argent). Cela veut dire que les filles courent un plus grand risque de contracter l'infection à VIH. Et dans certaines régions du monde, les filles vont moins longtemps à l'école et reçoivent moins de soins de santé que les garçons; il peut donc leur être plus difficile d'être informées sur le VIH/sida et de se faire soigner lorsqu'elles contractent cette infection.

50. Vrai ou faux : Tu as le droit de refuser d'avoir des rapports sexuels. Vrai.

Personne n'a le droit de te forcer à avoir des rapports sexuels. Personne n'a le droit de t'agresser sexuellement, de t'exploiter ou de profiter de toi de quelque façon que ce soit. Tu as le droit d'exprimer ton opinion et d'être écouté. Tu as aussi le droit d'être informé sur les soins de santé. Ces droits et d'autres encore sont expliqués dans la Convention relative aux droits de l'enfant.

51. Vrai ou faux : Les enfants ont le droit d'être informés sur le VIH/sida et sur la façon dont ils peuvent éviter d'attraper le virus. Vrai.

L'article 17 de la Convention relative aux droits de l'enfant dit que les enfants ont le droit d'avoir accès à l'information utile pour avoir une bonne santé physique et mentale. Les jeunes ont également besoin d'avoir accès aux services de santé, aux tests de dépistage et aux conseils afin de pouvoir protéger leur propre santé et de contribuer à prévenir la propagation du VIH/sida.

52. Vrai ou faux : Donner aux jeunes une éducation en santé en matière de sexualité avance l'âge auquel ils ont leurs premiers rapports sexuels. Faux.

Les jeunes qui reçoivent une éducation pour la santé sexuelle auront davantage tendance à attendre d'être plus âgés pour avoir leurs premiers rapports sexuels. L'éducation pour la santé sexuelle aide les jeunes qui ont déjà des rapports sexuels à éviter la grossesse ainsi que le VIH et les autres maladies qui se transmettent lors des rapports sexuels.

Ressources Internet sur le VIH/SIDA

La voix des jeunes de l'UNICEF
<http://www.unicef.org/voy/fr>

Forum de discussion sur le VIH/SIDA: Plus de 340 messages en anglais, français et espagnol ont été adressés à "*Les enfants et les jeunes s'expriment*", un groupe de discussion sur le VIH/SIDA de *La voix des jeunes*, le forum Internet de l'UNICEF qui associe les jeunes aux problèmes mondiaux.

Test sur le VIH/SIDA: Un test interactif de plus de 50 questions sur le VIH/SIDA. Le test trilingue (anglais, français, espagnol) a été mis au point en collaboration avec l'ONUSIDA et des jeunes de 10 pays. En plus des questions médicales et techniques, il traite des problèmes de droits que la pandémie a révélés. Le test est l'une des rares sources d'information en la matière dont les jeunes disposent sur le Web. Il est périodiquement mis à jour. Alors n'hésitez pas à le consulter et à chercher des informations complémentaires dans le forum de discussion. Pour atteindre directement le test en français tapez l'adresse URL complète:
<<http://www.unicef.org/voy/fr/learning/learhome.html>>.

ONUSIDA

<http://www.unaids.org/wsite/French>

Le site Web de l'ONUSIDA contient tous les documents publiés dans le cadre de la campagne mondiale contre le SIDA "Ecouter, apprendre, vivre!", ainsi que d'autres ressources sur le VIH/SIDA.

UNICEF

<http://www.unicef.org/french>

La page d'accueil de l'UNICEF contient une section interactive sur le VIH/SIDA, avec des questions, des réponses et des informations. Le Progrès des Nations 1999 présente des statistiques sur les orphelins du SIDA.

Les sites Web ci-dessous ont été recommandés à l'équipe de *La voix des jeunes* par des administrateurs de programmes de l'UNICEF et des partenaires dans les ONG.

Anglais, français, allemand, italien

HIVNet.ch

<http://www.hivnet.ch/>

HIVNet.ch est une plateforme Internet multilingue consacrée aux organisations qui luttent contre le VIH/SIDA.

Néerlandais

Fonds néerlandais contre le SIDA

<http://www.aidsfonds.nl/>

Le *Aids Fonds* (en langue néerlandaise) apporte un soutien aux personnes infectées par le VIH/SIDA et finance des projets dans les domaines de l'éducation et des soins, ainsi que dans les pays en développement.

Anglais

The Body

<http://www.thebody.org/>

Source d'information (en anglais) sur le VIH/SIDA, qui indique comment évaluer les risques et propose des mises à jour sur les conférences, les possibilités de traitement, et les questions juridiques.

Espagnol

Unapro Aidas

<http://www.unapro.org/>

Ce site est hébergé par deux ONG espagnoles. L'information fournie sur le VIH/SIDA et les sujets connexes est rédigée dans un langage non technique, adapté aux jeunes.

Un Rincón de Esperanza

<http://www.fundamind.org.ar/sida/index.html>

Argentine. La mission du groupe qui gère ce site d'information sur le VIH/SIDA est d'aider les enfants et les jeunes qui sont le plus dans le besoin et/ou qui sont confrontés à des situations dangereuses ou à risques.

Publications de l'UNICEF et de l'ONUSIDA

La voix des jeunes sur le VIH/SIDA :

Un atelier sur la communication pour le développement

Lors de cet atelier, tenu en novembre 1998, de jeunes militants communautaires s'occupant des questions liées au VIH/SIDA dans 17 pays, ainsi que des professionnels des médias, dont des journalistes, des éditeurs et des producteurs, se sont penchés sur la manière dont les jeunes pouvaient se faire entendre par les médias.

Le rapport de 45 pages décrit les méthodes interactives qui ont été utilisées au cours de l'atelier, ainsi que les opinions et les idées des jeunes quant aux activités à entreprendre. L'atelier s'est inscrit dans le cadre de la Campagne mondiale contre le SIDA 1998 avec les jeunes. Des copies du rapport peuvent être obtenues auprès de Andrés Guerrero, Section de l'éducation, UNICEF New York (aguerrero@unicef.org).

Dossier de l'intervenant dans les écoles: Les jeunes et le VIH/SIDA

Que signifie vivre dans un monde touché par le VIH/SIDA? Un chapitre sur la question a été ajouté au dossier de l'intervenant dans les écoles de l'UNICEF, un classeur à trois trous contenant des scénarios prêts à l'emploi et des transparents pour les collaborateurs et les bénévoles qui sont invités à parler des questions qui préoccupent l'UNICEF

L'accent est mis sur l'impact de la maladie sur les enfants, les jeunes et leurs familles. La Convention relative aux droits de l'enfant est présentée comme un moyen de protéger les droits à la santé, à l'éducation et à la non-discrimination.

Des questions choisies, tirées du test qui a été élaboré pour le site Internet de l'UNICEF *La voix des jeunes* apportent des informations de base de façon interactive. Des citations des commentaires faits par les jeunes donnent un aperçu de ce que pense la jeunesse.

Le dossier comprend également des activités à réaliser en salle de classe, la version intégrale du test de 52 questions, et une liste de ressources. Des copies seront envoyées aux Comités nationaux pour l'UNICEF en septembre.

Pour obtenir les matériels suivants, veuillez prendre contact avec le Centre d'information de l'ONUSIDA, 20 Avenue Appia, 1211 Genève 27, Suisse. Tél.: (41 22) 791 4651. E-mail: unaids@unaids.org

Relever les défis du VIH, du SIDA et des MST: une réponse en fonction du genre

Un dossier contenant des informations générales, des outils pédagogiques et des ressources sur les questions sexospécifiques et les stratégies à mettre en oeuvre pour sensibiliser le public au VIH/SIDA. Anglais et français.

School Health Education to Prevent AIDS and STDs – A Resource Package for Curriculum Planners

Un ensemble de trois rapports (Activités des étudiants, Guide de l'enseignant, Manuel pour les responsables de l'élaboration des programmes) destinés à aider ceux qui sont chargés d'élaborer les programmes à sensibiliser les jeunes aux risques du VIH/SIDA. Anglais.

Apprentissage et enseignement à l'école de la lutte contre le SIDA – Actualisation ONUSIDA

Une fiche technique de 8 pages sur le rôle essentiel que l'information sur le SIDA dans les écoles joue dans la réduction de la transmission du VIH. Disponible en anglais, français et espagnol, ainsi que sur le site Web de l'ONUSIDA.

Intégration de la prévention de l'infection à VIH et des MST en milieu scolaire

Une note d'information sur la manière d'intégrer la prévention de l'infection à VIH dans les écoles. Disponible en anglais, français, espagnol, russe, arabe et chinois.

Influence de l'éducation en matière de VIH et de santé sexuelle sur le comportement sexuel des jeunes: un bilan actualisé

Un rapport de 63 pages qui évalue les effets du VIH/SIDA et de l'éducation en matière de santé sexuelle sur le comportement des jeunes. Disponible en anglais, français, espagnol, russe et arabe, ainsi que sur le site Web de l'ONUSIDA.

Knowledge is Power: Voluntary HIV Counseling and Testing in Uganda

Cette étude de cas de 58 pages, publiée en juin 1999, examine les questions liées au dépistage et à l'information qui sont importantes pour les jeunes.

Parlons du SIDA: Un guide pour chacun

Des illustrations colorées et un langage tourné vers les jeunes font la particularité de cette brochure produite par l'ONUSIDA, MTV Music Television et la Campagne mondiale contre le SIDA.

Education à la paix

- L'éducation à la paix dans trois situations de réfugiés
 - Les Conseils des jeunes kosovars
 - La Journée des enfants albanais
 - Activités pour la paix et le règlement des conflits dans les camps de réfugiés en Tanzanie occidentale
- Méthodes participatives d'apprentissage – Education à la paix

Education à la paix dans trois situations de réfugiés

1. Les Conseils des jeunes kosovars

Le routine de la vie dans un camp de réfugiés a très vite occupé les adultes et les enfants qui avaient fui le Kosovo pour l'Albanie. Mais les adolescents, auquel aucun rôle particulier n'avait été attribué, étaient désœuvrés. L'UNICEF s'est attaché à trouver les moyens de les associer à la vie de leur communauté immédiate et à les préparer à participer à la reconstruction une fois que le conflit aurait pris fin. En mai 1999, l'UNICEF lançait un nouveau projet de participation des jeunes, les Conseils des jeunes kosovars.

Les jeunes réfugiés kosovars se sont réunis le 26 mai avec le soutien de l'UNICEF et du Conseil des jeunes albanais pour parler de ce qu'ils pouvaient faire pour améliorer la vie communautaire dans les camps de réfugiés de la région de Kukes, en Albanie. Les conseils des jeunes de six camps ont décidé de se réunir une fois par semaine. Ce serait le Forum des jeunes kosovars. A l'époque, quelque 20 000 jeunes de 15 à 25 ans vivaient dans les camps de réfugiés de la région de Kukes.

Lors de la première réunion, les jeunes ont dit qu'ils voulaient jouir d'une plus grande sécurité, beaucoup se sentant menacés par les bandes qui les volaient et parfois les agressaient. Les animateurs les ont encouragés à réfléchir aux mesures qu'ils pouvaient prendre en tant que groupe et en collaborant avec d'autres groupes dans les camps, et à ce que pouvaient faire les responsables des camps et les acteurs extérieurs (UNICEF, Conseil des jeunes albanais, HCR).

Très vite, les membres des conseils des six camps ont participé à de nombreuses activités:

- organisation de tournois de sport (volley-ball, football et badminton);
- organisation de concerts;
- nettoyage des camps;
- intégration des nouveaux arrivants;
- collecte de fonds pour les familles les plus démunies;
- création d'écoles dans les camps;

- diffusion d'informations sur les mines antipersonnel;
- organisation d'activités psychosociales/récréatives pour les enfants; et
- participation aux décisions prises par les responsables des camps (par ex. en demandant une augmentation du nombre des patrouilles pour améliorer les conditions de sécurité).

Les jeunes ont dit qu'en participant aux conseils, ils montraient qu'ils pouvaient contribuer à résoudre une crise, aussi bien dans le présent que dans l'avenir au Kosovo. Certains avaient adhéré aux conseils pour surmonter des expériences traumatisantes en utilisant autrement leurs énergies et en donnant un sens à leur situation. Pour d'autres, les conseils étaient la seule possibilité qui leur était offerte de perfectionner et d'acquérir des compétences (dans les camps, les activités éducatives ne concernaient que les enfants de moins de 14 ans).

Une deuxième réunion devait avoir lieu le 1^{er} juin. Il y a eu très peu de réunions, les activités ayant été interrompues par le retour des réfugiés au Kosovo. Bien que les Conseils aient fonctionné moins d'un mois, un large éventail d'activités a été organisé par leurs membres enthousiastes et motivés. Cette expérience, riche d'enseignements pour l'UNICEF, a constitué un immense pas en avant, en contribuant à satisfaire les besoins des enfants et des jeunes dans les situations de réfugiés.

2. La Journée des enfants albanais au milieu d'une crise de réfugiés

A l'occasion de la Journée des enfants, l'UNICEF a parrainé des rencontres entre enfants albanais et kosovars. Des messages d'enfants d'Albanie et du Kosovo ont été enregistrés dans le forum Internet de l'UNICEF, *La voix des jeunes*. L'article ci-après s'inspire d'un communiqué de presse de Robert Cohen, qui travaillait pour l'UNICEF en Albanie.

La guerre au Kosovo et la crise de réfugiés en Albanie n'ont pas empêché des dizaines de milliers d'enfants albanais et du Kosovo de participer aux festivités du 1^{er} juin, la Journée des enfants. Des enfants albanais ont visité les camps de réfugiés, des garçons et des filles du Kosovo se sont rendus dans les écoles albanaises, et des activités ont été organisées sur des places publiques, dans des parcs et dans les centres culturels.

Au Palais des Brigades du gouvernement, le Président, le Premier ministre, le Président du Parlement et la Première dame ont accueilli les enfants des écoles locales et des camps de réfugiés voisins. Quand il a été demandé aux enfants de parler de leurs préoccupations, un garçon du Kosovo a dit qu'il craignait que les réfugiés ne survivent pas à l'hiver dans les camps de tentes, et une petite Albanaise a demandé que le Gouvernement lutte contre la violence et d'autres problèmes sociaux dans et autour des écoles.

Dans le discours qu'il a prononcé au Palais ce jour-là, le Directeur régional de l'UNICEF pour l'Europe centrale et orientale, John Donahue, a loué le militantisme des jeunes en

Albanie et s'est félicité de la création des Conseils de jeunes kosovars dans les camps et les communautés de réfugiés à travers l'Albanie. Dans tout le pays, les conseils ont collecté des centaines de messages d'enfants kosovars et albanais pour les enfants du monde. Des extraits ont été traduits et enregistrés dans le site Internet de l'UNICEF *La voix des jeunes* <<http://www.unicef.org/voy/>>, qui est utilisé par des milliers de jeunes et d'enfants à travers le monde.

3. Tanzanie orientale: Paix et règlement des conflits dans les camps de réfugiés

Lyndsay Bird, Administrateur de projet, UNICEF Tanzanie

Un programme à base communautaire d'éducation à la paix est mené dans les camps de réfugiés de Ngara, en Tanzanie, depuis avril 1996. Le programme a débuté par un atelier pour les réfugiés rwandais, fondé sur le projet de manuel de l'UNICEF *Education for Conflict Resolution: A Training for Trainers Manual* (Fountain, 1997). Une approche à base communautaire ayant été jugée préférable à une approche à base scolaire dans ce contexte, de nombreux groupes de la communauté réfugiée étaient représentés – chefs religieux, responsables des camps, et groupes de femmes.

Après l'atelier, des participants ont entrepris d'élaborer des manuels pour les groupes communautaires. Ceux-ci devaient être utilisés auprès des adultes et des enfants, et s'inspiraient des récits, des chansons et des poèmes des réfugiés, ainsi que des matériels d'éducation à la paix existants. Les retards dans la production et l'absence d'activités de suivi ont suscité de la suspicion à l'égard du programme et des individus chargés de développer les matériels, certains étant accusés de promouvoir le rapatriement. Les manuels n'étaient pas terminés quand les Rwandais ont été rapatriés fin 1996.

En 1997, les réfugiés burundais qui avaient entendu parler du programme de paix à Ngara ont décidé qu'il devait être poursuivi. Cette phase du programme, à laquelle participaient des réfugiés congolais, a tiré les leçons de l'expérience rwandaise. Dès le début, la communauté a été associée aux efforts déployés, ce qui était essentiel car dans les camps de réfugiés, promouvoir la paix peut être considéré par beaucoup comme une question politique

Le premier atelier, tenu en août 1997, visait à faire dire aux participants ce qu'ils pensaient de la guerre et de la paix, et à étudier leurs propres approches de l'édification de la paix. Les préjugés et leur impact sur les perceptions d'autrui, ainsi que le rôle de la coopération dans l'édification de la paix ont également été examinés. Les stratégies de coopération déjà utilisées par les réfugiés ont été recensées, et encouragées par des activités qui mettaient en évidence les avantages de la coopération et les inconvénients des antagonismes. Les questions relatives aux droits et des techniques spécifiques de règlement des conflits ont été introduites ultérieurement, une fois que le programme avait été largement accepté.

Les formateurs ont rejoint leurs communautés et organisé des séminaires similaires avec différents groupes. En juin 1998, les groupes tenaient une semaine de la paix, dont le point d'orgue a été une journée de la paix (liée à la Journée du réfugié africain du HCR), sur le thème «Construisons la paix ensemble». Des concours de dessin, de chant, de danse et de poésie ont été organisés. Une manifestation analogue est prévue en 1999. Elle fera intervenir des troupes de théâtre et une vidéo de la meilleure pièce sera présentée à travers le pays. Les matériels seront utilisés pour produire un *Livre de la paix* et commémorer l'événement. Il faut espérer que la semaine et la journée de la paix deviendront une tradition dans tous les camps

La plupart des camps se sont dotés de comités qui encouragent les activités pour la paix dans leur «zone» et contribuent au règlement des conflits. Les réfugiés ont d'ailleurs décidé d'associer les enfants au programme à base communautaire, afin de promouvoir un changement de comportement dans l'ensemble de la communauté.

Au début du programme scolaire pour la paix et le règlement des conflits, une équipe de réfugiés a rédigé un projet de manuel de l'enseignant fondé sur leurs expériences et les matériels existants. Le Programme pour la paix et le règlement des conflits s'adresse aux enfants de tous les niveaux. Les réfugiés se sont demandé s'il devait constituer une matière en soi, ou être intégré à d'autres matières comme l'éducation civique et la morale. Finalement, ils ont estimé qu'il ne bénéficierait pas de l'attention voulue s'il était enseigné avec d'autres matières, et ont décidé d'en faire une activité hebdomadaire distincte. L'UNICEF s'est interrogé sur l'opportunité de cette approche, mais a estimé qu'il était plus important de respecter la décision des réfugiés.

Deux écoles de chaque camp ont utilisé le manuel à l'essai afin d'en évaluer l'efficacité. Le projet final devait être prêt en septembre 1999. Le manuel contiendra des ressources pour les enseignants, par exemple des chansons, des poèmes, des dessins, des saynètes et des jeux, pour la plupart créés par les réfugiés et les enfants.

L'expérience menée dans les camps de réfugiés en Tanzanie montre que promouvoir la paix peut revêtir un caractère politique, et prouve combien il est important d'associer la communauté à toutes les étapes d'un programme d'éducation à la paix. Quand le contenu du programme est défini par la communauté, le sentiment d'appartenance et la volonté de promouvoir la paix sont plus grands. Il est essentiel d'introduire le programme dans la communauté au sens large, avant de l'intégrer aux programmes scolaires. S'il est vrai que les écoles peuvent faire office de catalyseurs, il est probable que les enfants n'assimileront les changements d'attitudes que si leurs parents sont disposés à faire de même.

Pour plus de renseignements, veuillez prendre contact avec lbird@unicef.org.

Education à la paix: Méthodes participatives d'apprentissage

L'article ci-après est inspiré des sections clés de «Peace Education in UNICEF», un nouveau document de travail préparé par Susan Fountain, Consultante, Section de l'éducation, Division des programmes, UNICEF New York.

L'éducation à la paix est une composante essentielle d'une éducation de base de qualité. A l'UNICEF, l'éducation à la paix est définie comme l'acquisition des connaissances, des compétences, des attitudes et des valeurs nécessaires pour prévenir les conflits et la violence, aussi bien ouverts que structurels; résoudre les différends pacifiquement; et créer des conditions propices à la paix, que ce soit sur le plan intrapersonnel, interpersonnel, intergroupe, national ou international. Comment procédons-nous? La réponse est que les méthodes participatives d'apprentissage sont le meilleur moyen d'enseigner les leçons de l'éducation à la paix.

Selon la déclaration de Jomtien (1990), les approches actives et participatives, en particulier, garantissent l'acquisition des apprentissages et permettent aux apprenants de réaliser tout leur potentiel. L'utilisation de méthodes interactives, centrées sur l'apprenant, est une priorité lorsque l'on veut promouvoir une éducation de base de qualité. Ces méthodes devraient être employées pour favoriser la réalisation des objectifs d'apprentissage qui touchent aux connaissances, compétences et attitudes de l'éducation à la paix. Des études prouvent que les méthodes d'apprentissage interactives et coopératives encouragent des valeurs et des comportements propices à la paix.

Par exemple, un travail de groupe fondé sur la coopération peut accroître la cohésion au sein du groupe et atténuer les préjugés à l'égard des membres qui sont différents du fait de leur race, de leur ethnie, de leur sexe ou d'une invalidité. Cette méthode de travail permet aussi de mieux comprendre des concepts complexes. Elle accroît la capacité à résoudre des problèmes en donnant aux participants les moyens d'élaborer des solutions plus créatives et plus pratiques. Tous ces éléments répondent aux objectifs de l'éducation à la paix.

Des méthodes variées

Les méthodes le plus souvent employées dans les programmes d'éducation à la paix de l'UNICEF comprennent le travail de groupe, l'enseignement par des pairs, les discussions à deux et en petits groupes, des jeux fondés sur la collaboration, des séances de remuéméninges, des exercices de définition des priorités, de prise de décisions et de création d'un consensus, des négociations, des jeux de rôle et des simulations. Il faut, dans la mesure du possible, encourager les jeunes à participer à la mise au point des activités et des méthodes d'éducation à la paix. Le Projet *Student Palava Managers* au Libéria, par exemple, et des ONG comme *Woodcraft Folk* au Royaume-Uni, l'ont fait avec succès.

D'autres méthodes contribuent à éveiller un sentiment de communauté, tout en favorisant l'acquisition de compétences sociales. Ce sont les projets de services tels que la réparation de maisons endommagées (Rwanda) ou de sites culturels (Liban), l'enlèvement de graffitis racistes, ou des opérations de nettoyage de l'environnement. Les programmes

de médiation par les pairs donnent aux enfants les capacités nécessaires pour résoudre les conflits entre pairs. Les visites d'écoles ou les projets scolaires réalisés avec des enfants d'autres groupes ethniques contribuent à briser les préjugés. Les débats dirigés sur la paix et des thèmes liés aux conflits, organisés après une séance de théâtre de rue ou de marionnettes, sont un autre moyen de promouvoir l'éducation à la paix.

De nombreuses approches différentes sont adaptées à de nombreuses situations différentes. L'expérience acquise au fil des années, et les études réalisées par des experts nous permettent de tirer un certain nombre de conclusions sur la manière dont ces méthodes contribuent au succès des programmes d'éducation à la paix.

Eléments contribuant à l'efficacité des programmes

Les conclusions des études sur les programmes efficaces de règlement des conflits à base scolaire et axés sur l'acquisition de compétences (qui, à ce jour, ont été menés principalement dans des pays occidentaux) montrent que les éléments suivants jouent un rôle important:

- Procéder à une analyse de la situation avant d'élaborer le programme, et planifier le suivi et l'évaluation avant d'entreprendre la moindre activité.
- Prendre le temps de former le personnel/les enseignants, pour qu'ils puissent à la fois assimiler les concepts et aptitudes de l'éducation à la paix, et se préparer à les inculquer à d'autres.
- Utiliser des méthodes coopératives et interactives, qui favorisent la participation active des élèves et la pratique.
- Enseigner les techniques génériques de règlement des conflits à travers des situations de la vie courante.
- Renforcer hors du contexte scolaire les compétences acquises à l'école en matière de règlement des conflits, par exemple en enseignant aux parents et aux groupes communautaires les aptitudes qui ont été enseignées à l'école.
- Veiller, dans la conception et la mise en œuvre des programmes, à tenir compte des différences entre garçons et filles, des sensibilités culturelles, et du groupe d'âge.
- Intégrer dans le programme l'analyse des conflits dans la communauté et/ou la société au sens plus large, et celle des conflits interpersonnels.
- Offrir aux jeunes la possibilité d'entreprendre des activités d'édification de la paix dans leur école et leur communauté.
- Assurer dès le début un large soutien communautaire au programme, dans les milieux politiques, parmi les éducateurs, les professionnels de la santé publique, les groupes religieux et les chefs d'entreprise.

Les résultats des programmes d'éducation à la paix soutenus par l'UNICEF tendent à confirmer ces conclusions. Toutefois, il est manifestement nécessaire d'étudier et d'évaluer plus systématiquement les programmes d'éducation à la paix afin de réunir davantage d'informations sur les facteurs d'efficacité dans le large éventail des contextes sociaux et culturels où l'UNICEF déploie ses activités.

Education à la paix à l'UNICEF

Une base solide de méthodes et d'expérience acquise sur le terrain est maintenant disponible. Néanmoins, la manière dont l'UNICEF va procéder n'est pas encore bien définie. Ce qui est clair, c'est que l'UNICEF soutient l'éducation à la paix dans le principe et dans la pratique.

Au cours de la décennie passée, un certain nombre de bureaux extérieurs de l'UNICEF et de Comités nationaux ont mis au point des programmes d'éducation à la paix. Les idées évoluent en permanence quant à la façon d'utiliser toute la gamme des expériences éducatives pour promouvoir l'attachement aux principes de la paix et de la justice sociale. L'UNICEF estime que l'éducation à la paix a sa place dans toutes les sociétés — et pas seulement dans les pays qui vivent un conflit armé ou une situation d'urgence.

L'éducation à la paix doit couvrir la prévention et le règlement de toutes les formes de conflit et de violence, qu'ils soient ouverts ou structurels, du niveau interpersonnel au niveau sociétal et mondial.

Les auteurs de la Convention relative aux droits de l'enfant avaient considéré la promotion de l'entente, de la paix et de la tolérance par le biais de l'éducation comme un droit fondamental de tous les enfants et non comme une activité extra-scolaire facultative. Voilà qui est révélateur. L'UNICEF continue de soutenir la mise au point de programmes d'éducation à la paix, ainsi que les valeurs du règlement pacifique des conflits et de l'édification de la paix. La raison d'être de ces programmes est que la paix est essentielle à la survie, au développement et à la protection des enfants, ainsi qu'à leur participation à la vie de la société. La violence et les conflits de toutes sortes sont des obstacles majeurs à la réalisation des droits des enfants à tous les niveaux. La promotion de la paix et de l'éducation à la paix est donc une composante essentielle du mandat de l'UNICEF, qui est d'œuvrer pour les droits et le bien-être des enfants.

Les citations complètes de toutes les références sont disponibles dans le document «*Peace Education in UNICEF*». Ce document est à la disposition des collaborateurs de l'UNICEF et des membres des Comités nationaux pour l'UNICEF. Contact : Maryan Lobo (mlobo@unicef.org).